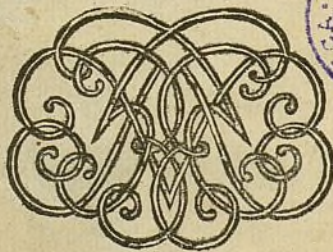


MERCURE  
HISTORIQUE  
ET  
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& generalement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Août 1712.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfesse.*

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Août 1712.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

- I. **L**E séjour du Pape à Castel-  
Gandolfe ne devoit s'é-  
tendre qu'environ jus-  
qu'à la Fête de St. Pier-  
re, Sa Sainteté ayant résolu d'être à  
Rome pour cette solennité. Le Pon-  
tife y arriva effectivement deux jours  
auparavant, sçavoir le 27. du mois de

F 2

Juin



Juin au matin, & reçut les complimens du Sacré Collège, qui étoit allé à sa rencontre à St. Jean de Latran; mais la chaleur & la fatigue du voyage ayant fait quelque impression sur Sa Sainteté, Elle fut attaquée le soir d'une fluxion & d'un si grand mal de tête, qu'Elle fut obligée de garder le lit lendemain, & ne put assister le jour suivant à la solennité des Sts. Apôtres, quoi qu'Elle eût hâté son voyage dans cette intention: cependant cet accident n'a pas eu de suite, & le St. Pere s'est trouvé quelques jours après dans son état ordinaire. Le Cardinal Pallavicini qui étoit tombé malade pendant l'absence du Pape de la Ville de Rome, y mourut deux jours après son arrivée. Sa Sainteté se trouvant rétablie le 4. du mois passé celebra une Messe pour le repos de l'Ame de ce Cardinal, & donna le même jour Audience au Marquis de Prié, Ambassadeur Extraordinaire de S. M. Imperiale, ce qui fait croire que les differens de ce Ministre pour le Cérémoniel sont accommodés.

Le 11. du mois passé le Pape tint Consistoire, dans lequel il fit la cérémonie de fermer la bouche aux nouveaux Cardinaux qui sont à Rome, leur

leur assignant des Congrégations; & deux de ceux-ci, qui sont les Cardinaux Tomasi & Casini, ont accepté la pension de 1000. écus que le Grand Duc de Toscane leur avoit fait offrir. Sur les avis que les Cardinaux de la faction des deux Couronnes avoient eu, que le Marquis de Prié devoit faire des instances dans ce Consistoire, pour faire Préconiser l'Evêché de Taragone, suivant la nomination de l'Empereur, ils ne jugerent pas à propos de s'y trouver, & se contenterent d'y faire faire leurs Protestations, ce qui fut cause que la Préconisation fut renvoyée à un autre tems.

Le 15. le Souverain Pontife fit tenir en la presence une Congrégation de 4. Cardinaux, dont on n'a pas publié les résolutions, mais on prétend que c'est au sujet des desseins des Puissances Protestantes, touchant le quatrième Article de la Paix de Ryswik, que ces dernières veulent faire changer dans la prochaine Paix; sur quoi Sa Sainteté avoit déjà adressé de Castlegandolfe un Bref au Pere le Tellier, Confesseur du Roi Très-Chrétien, datté du 25. de Juin, dans lequel après s'être plaint de la manière dont on attaque à Utrecht cet Article, *qui est*



qui est presque l'unique avantageux, à la Religion Catholique, Sa Sainteté ordonne à ce Jésuite d'exhorter & de prescrire le Roi de France & ses Ministres de s'opposer de toutes leur forces au mauvais effet de ces Négociations. Le Pape selon les dernières Lettres avoit aussi fait publier une Indulgence plénière, en faveur de ceux qui visiteront une des Basiliques de St. Pierre, de St. Marie Majeure, ou de St. Jean de Latran, & y prieront Dieu selon l'intention du S. Pere, qu'on n'exprime point; mais on croit que cela regarde la Guerre qui se fait actuellement entre les Cantons Catholiques & les Protestans, dans laquelle on sçait bien que la Cour de Rome prend beaucoup de part.

Monsieur de Bentivoglio, ainsi qu'on l'avoit insinué le mois passé, partit effectivement avec les Galeres du Pape pour France, menant avec lui Mrs. Cervini & Bianchini, qui vont porter le Bonnet à l'Evêque de Strasbourg, & au Cardinal Zandedari. Le célèbre Poëte Alexandre Guidi, étant mort depuis peu à Frescati, le Pape ordonna que son Corps fût transporté à Rome, où il a été inhumé proche du Tombeau du fameux Torquato Tasso.

fo. Don Alexandre Albani se dispose de plus en plus à se faire d'Eglise: il a renoncé à la charge de Capitaine des Cuirassiers, & demeure au Palais à l'appartement du Cardinal son Frere: on dit qu'il doit être déclaré Camerier secret & Secrétaire des Mémoires.

On afficha à Rome vers le commencement du mois passé un Edit de l'Indice Expurgatoire, portant défense de vendre, de lire, ou de garder plusieurs Livres Italiens, François, & Latins, mis en lumière depuis quelque tems. Le St. Office a aussi condamné le Pere Lorenzotti, qu'il avoit fait emprisonner depuis quelque tems, à rester pendant dix ans dans une maison de correction. Il a fait aussi arrêter Don Nicolas Giordano de Benevent, Confesseur des Converties de la Madeleine.

M. Capilupi, Evêque de Polignano, dans la Province de Bari, dont on parla dans le Journal dernier\*, s'étant rendu à Rome, y a été suivi par le Pere du jeune homme, qu'il a fait expirer dans les tourmens de la question, lequel s'est jeté aux pieds du Pape pour lui demander justice,

F 4

sur-

\* Voyez le Mémoire précédent, pag. 8.



furquoi Sa Sainteté a fait mettre l'Evêque au Château de S. Ange, & a donné ordre d'instruire son Procès.

II. Les Nouvelles de Naples sont peu considérables. On y sentit au commencement du mois passé trois secouffes de tremblement de Terre, mais qui ont fait plus de peur que de mal. Les feux du Vésuve ont beaucoup diminué, mais la mortalité qui s'est remise parmi le Bétail, fait qu'on n'ose presque manger de viande. On fit il y a quelque tems avec un grand concours de Peuples la cérémonie du Bâteme de 20. Esclaves Turcs, qui furent amenez d'Otrante, & ont embrassé le Christianisme. On a chanté le *Te Deum* au bruit des décharges de l'Artillerie, au sujet du Couronnement de S. M. Imperiale à Presbourg, & il y eut le soir grande Fête au Palais. Le Comte Julio Visconti avoit commencé à exécuter sa Commission, & après avoir fait la Revûe des Troupes Allemandes, avoit fait mettre le Commissaire Cavaccio au Château, pour s'être mal aquit de son devoir. Le Viceroi a aussi fait conduire sur les instances du Pape au Château de l'Oeuf, Don Guétano Capobianco de Benevent, pour avoir entrepris, dit-on,

on, quelque chose contre les immunités: on ne fait pas s'il sera transféré à Rome, parce que des Ministres & des personnes de considération ont écrit à la Cour de Vienne en sa faveur. Le Régent Don Michel Vargas s'embarqua il y a quelques semaines sur une Galère de Gênes pour passer à Barcelone, où il va prendre Séance au Conseil Souverain. Le Curé de Notre-Dame de Naples a été élu Evêque de Crotone, & Don Domenico Cavallo a été fait Marquis, Conseiller Royal de Ste. Claire, & Président de Salerne, en considération de ses services.

III. Des Ambassadeurs de l'Isle de Corfou, arrivez depuis quelque tems à Venise, se rendirent le 7. du mois passé à l'Audience du Collège. Un d'entr'eux fit un Discours fort éloquent, & le Sérénissime Doge y répondit d'une manière très favorable, en les assurant de la Protection de la République. Le Ministre du Czar de Moscovie donna part quelques jours après au Senat de la Paix conclue entre S. M. Czarienne & le Grand Seigneur. M. Nicolo Duodo, fut élu par le même Senat le 14. du mois passé pour remplir l'Ambassade de

F 5

Ro-



Rome, à la place du Chevalier & Procureur Lorenzo Tiepolo. On avoit appris de Livourne du 10, qu'il y avoit eu depuis peu un Combat assez extraordinaire, entre 4. Vaisseaux de Malte & six Algeriens. Les premiers ayant découvert à la hauteur de Tunis les Corsaires, leur donnerent d'abord la chasse : Les deux Maltois les meilleurs voiliez s'en approcherent ensuite & les attaquèrent ; mais les deux autres se tinrent à l'écart, sans seconder leur gens, & n'avancèrent point. Cependant les premiers firent si bien leur devoir, qu'ils ne se retirèrent qu'après avoir tué 170. h. à l'Amiral d'Alger. Le grand Maître à l'arrivée de ces quatre Vaisseaux à Malte, après avoir loué les Commandans & les Equipages des deux Vaisseaux qui avoient combattu si vaillamment, fit arrêter ceux des deux qui avoient été Spectateurs du Combat, & commanda qu'on fit leur Procès.

IV. Le Maréchal Comte de Taun étant de retour à Milan le 26. du mois passé de Turin, où on avoit tenu Conseil sur les operations de la Campagne, partit le même jour pour aller faire un tour dans le Mantouan, d'où étant

étant revenu à Milan, il se rendit derechef le 7. à Turin. Le nouveau Régiment Suisse de Diesbach, dont on a parlé ailleurs, étoit arrivé à Roveredo, & devoit continuer sa marche pour aller à Vado s'embarquer pour la Catalogne. On assuroit qu'on n'établirait aucun Impôt pour la levée du million d'Ecus, parce que plusieurs particuliers en avançaient une partie, & qu'on en a taxé d'autres pour fournir le reste de cette somme. Les Princes de Celamares, de Sesto, & de Castiglione, sont sortis de la Citadelle, & ont été conduits à Gènes, pour être échangez contre des prisonniers Anglois de leur rang.

V. L'Amiral Pieterfon, suivant les avis de Genes, après avoir débarqué l'Infanterie Allemande à Barcelone, en partit le 3. du mois passé & revint à Vado le 11., pour y attendre la Cavalerie & le reste des Troupes. On ajoûte que l'Amiral Jenning étoit retourné de Port-Mahon à Barcelone avec son Escadre, & que les Catalans étoient fort irrités contre les Anglois à cause de la conduite du nouveau Ministre; de sorte que l'Imperatrice pour apaiser le Peuple, avoit été obligée de leur faire espérer que la Reine



de la Grande Bretagne ne feroit point de Paix particulière avec la France. On apprend, que le Consul Hollandois avoit déjà fait ratifier la Paix à Alger, & qu'il étoit allé pour le même sujet à Tripoli & à Tunis.

VI. Le Maréchal Comte de Taun étant arrivé à Turin pour la seconde fois, en partit en poste pour Suze le 9. pour se rendre à l'Armée, après avoir fait conter au Duc de Savoye 400. mille Ecus par ordre de l'Empereur, sur l'avis que S. M. Britannique ne vouloit plus continuer les Subsidés à S. A. Royale. Les Lettres de la même Ville du 12. portoient, que les Ennemis s'étaient avancés sur le Mont-Genèvre, y avoient attaqué un petit Fort nommé Suzanna, dont ils s'étoient rendu maîtres, ensuite de quoi ils s'étoient avancés vers Exiles, d'où on les avoit écartés à coups de Canon. Les avis de l'Armée Françoisé ne disent rien de la prise de ce Fort, mais voici, en parlant de sa marche, ce que porte l'Extrait d'une Lettre écrite du Camp du Maréchal de Berwick du 14. de Juillet.

**L**E 11. de ce mois, l'Armée du Roi passa le Mont-Genèvre sur deux Co-

Colonnes, dont l'une campa au-dessus de Sezane, & l'autre au-dessus de Bouffon, sous les ordres de Messieurs de Gadréux & de Broglie. La nuit suivante, on détacha tous les Grenadiers, pour se rendre maîtres des hauteurs du Bourg & de Cotteplane; ce qui fut exécuté sans opposition de la part des Ennemis, ceux-ci s'étant contentés de garder le Col de la Vallette. Le 12., l'Armée vint camper ici, la droite au Col du Bourget, & la gauche à Oulx. Le 13., M. de Silli, qui avoit passé la veille au Col de la Rouë, arriva dans ce Camp, avec les Troupes qui avoient hiverné en Savoye: On étendit en même tems la droite de l'Armée dans la Vallée de Pragelas. Nous avons trouvé dans ces deux Vallées, du Fourage pour subsister longtemps. Les Ennemis ont environ 20. Bataillons dans leur Camp retranché de St. Colomban, & 30., qui sont répandus depuis ledit Camp jusqu'à Suze: Ils occupent les Cols de Valette, de Fatières & de Fenêtre, & ils ont 5. Bataillons à Fenestrelles. Comme l'on vient de tirer le Canon au Camp près d'Exilles, on croit que le Maréchal Comte de Taun y est arrivé aujourd'hui.

Les dernières Lettres de Turin du  
F 7 18.



18. du mois passé marquoient, qu'il y étoit arrivé le jour précédent un Capitaine Prussien, avec avis qu'il y avoit eu une petite Action sur la hauteur de Suze proche la Brunette, entre un Corps des Ennemis & les Troupes de Prusse, dans laquelle il y avoit eu quelque perte de part & d'autre; mais que les Ennemis avoient été obligés d'abandonner la place du Combat, après que les Prussiens eurent fait un de leurs Capitaines & quelques Soldats prisonniers. Le même jour 18. on avoit appris que les Ennemis étoient en marche de Briançon avec un gros train d'Artillerie vers Exiles, dans l'intention d'attaquer ce Fort; mais on n'appréhendoit rien pour cette Place, puisque le Maréchal Comte de Taun y avoit jetté du monde avec une Compagnie de Canonniers, & des Munitions pour une vigoureuse défense.

### *Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

I. **I**L est naturel que le Pape comme chef de l'Eglise Catholique Romaine s'intéresse fortement dans ce qui peut contribuer à l'augmenter, & qu'il

qu'il s'oppose de même à tout ce qui peut y apporter quelque diminution. Sur ce pié-là, il n'est pas surprenant que le Pontife se donne, ainsi qu'on a vu, quelques mouvemens pour porter les Princes de sa communion, à ne pas souffrir qu'on donne à la première Paix quelque atteinte au l V. Article du Traité de Ryswick, qui est fort avantageux pour sa Religion, & dont les Protestans paroissent au contraire si peu satisfaits.

On ne doit pas non plus s'étonner, que la Cour de Rome s'intéresse au moins indirectement & sous main dans les troubles de Suisse; & peut-être que le Public de Rome accuse assez juste, lors qu'il soupçonne que c'étoit pour en demander un bon succès, que le Pape avoit institué ces mystérieuses Dévotions, dont il est parlé ci-dessus: Mais on ne peut pas néanmoins se déterminer à croire qu'une Cour si politique & si éclairée, soit véritablement entrée dans le projet de l'Abbé de S. Gal. Car enfin, outre l'inhumanité qu'il y auroit eu à vouloir allumer dans le Corps Helvetique une Guerre Civile, dont les maux sont toujours aussi certains pour les Peuples, que l'issue qu'on s'en étoit pro-



promise est peu assurée pour ceux qui l'ont commencée, ce projet étoit si mal concerté, ainsi qu'il a paru par l'exécution, qu'il n'y a point d'apparence qu'il vienne de si loin. Cependant on n'a garde de vouloir soutenir, que quand même la Cour de Rome n'auroit point eu d'abord de part aux desseins de l'Abbé de S. Gal, Elle n'en ait pris aucune dans ses pertes, & dans celles de quelques Cantons Catholiques. Peut-être est-ce l'unique Cause qui a empêché la Paix qui étoit déjà conclue, comme on verra ci-après, de s'exécuter; mais peut-être en pourroit-il bien arriver aussi que les Cantons Catholiques, bien loin de gagner quelque chose dans la présente Guerre, ne feront par là qu'augmenter très-considérablement la puissance des Protestans, ce qui ne sera nullement du goût de la Cour de Rome.

II. La mort du Cardinal Pallavicini, en faisant vaquer un Chapeau, met le Pape en état d'augmenter le nombre des Cardinaux, lors qu'il révélera ceux qu'il s'est réservé *in petto*. Cette Eminence, qui se nommoit Horace Pallavicini, étoit Neveu du Cardinal Sforce Pallavicini, qui a écrit l'Histoire du Concile de Trente

contre

contre Frà Paolo Sarpio, étant sortis tous deux d'une des plus considérables Familles de Gènes. Il fut envoyé en qualité de Nonce en Pologne par le Pape Innocent XI., lequel étant content de sa conduite & des services qu'il rendit à la Chrétienté pendant la Guerre des Turcs, le fit Cardinal à son retour. Il est mort, âgé de 81. ans, sans avoir fait de Testament. Sa Succession a été mise en sequestre par le Commissaire de la Chambre, & on dit, que c'est le Marquis Pallavicini de Parme, qui se trouve son plus proche Héritier.

VI. Les François semblent vouloir rendre le change aux Alliez cette Campagne du côté du Piémont. Ces derniers passeront l'année passée en Savoye, ils allarmerent les Provinces voisines des ennemis, qui en furent pourtant quitte pour la peur: Il faut espérer que les Alliez en seront quittes au même prix; & que les François après avoir consumé les Fourages des Vallées, seront contraints par les Neiges de repasser les Alpes au mois de Septembre, aussi avancez que l'Armée du Duc de Savoye se trouva, à son retour en Piémont la Campagne dernière, & en pareille Saison.

NOU-



NOUVELLES DU  
NORD.

I. **L**Es lettres de Moscou confirment la perte considérable causée par l'embrasement d'une partie de cette Ville : voici encore un petit détail de cet accident du 26. du mois de Mai dernier, Nouveau Stile.

Le 24. à 9. heures du matin, le feu prit près de la Tour d'Arbalskis, entre le Pont de Pierre & le Cloître de Jungfer : Il s'éleva en même tems un vent de Sud-Oüest, qui augmenta si fort la violence du feu, qu'il ne fut pas possible de l'éteindre. La plus belle & la meilleure partie de la Ville, du côté de Neglina, a été consumée par cet embrasement : Mais les quartiers de Tshiste-Prut, de Kremlin, & de Kithigorod, ont été épargnez, à cause que S. M. Czarienne en avoit fait ôter ci-devant les Maisons de Bois, & en avoit fait construire d'autres de pierre. On compte hier jusqu'à 20. mille Maisons de brûlées. Quantité de personnes ont aussi eu le malheur de périr par les flammes, entr'autres des Soldats commandez pour éteindre le feu. Le

Le Czar étant arrivé à Riga le 6. du mois passé, y aprit ces tristes Nouvelles, & envoya ses ordres pour réparer le dommage autant qu'il seroit possible. S. M. Czarienne partit ensuite pour Elbing, où Elle arriva le 29. & d'où après quelques jours de repos Elle se rendit le 23. en Pomeranie. Des avis du 5. de ce mois marquent, que ce Prince devoit s'aboucher au premier jour avec le Roi de Pologne à Landsberg sur la Warte, d'où Sa M. Czarienne se rendroit à Stettin, dont on devoit, dit on, faire le Siège en même tems que celui de Stralsund.

II. Les Nouvelles de Pologne confirment la défaite\* du Général Grudzinski, & ajoûtent, que le Général Bauer avoit aussi dissipé un Détachement de Lituaniens, qui cherchoient à se joindre à lui. On espéroit même de lui couper la retraite vers Bender ; mais on a appris qu'il avoit trouvé le moyen de se sauver par le Palatinat de Cracovie avec quelques Officiers Polonois qu'il emmenoit avec lui. Cependant, après avoir fait offrir le pardon aux Mécontents, la plupart des Troupes de Pologne s'étoient mises en marche pour se rendre avec celles du

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 28.



du Général Bauer & du Prince de Repnin en Pomeranie, & on n'avoit laissé que trois ou quatre mille Moscovites dans ces quartiers-là, pour observer les Partisans du Roi Stanislas & du Palatin de Kiovie.

Les lettres de Warsovie ne disent rien de positif du retour du Roi de Suede en ses Etats. L'Agatour & l'Envoyé du Kan des Tartares, sont toujours dans le Royaume, où on dit, qu'ils attendent l'arrivée de Sa Majesté Polonoise. Le Grand Général de la Couronne leur donna une nouvelle Audience le 6. du mois passé à Radomisk, en présence du Palatin de Sendomir, du Lieutenant Grand Général de Lituanie, & de plusieurs autres Seigneurs, & l'Agatour n'y fit que repeter à peu près les mêmes choses \* qu'il avoit dites, & qu'on raporta le mois passé. On écrit de Lituanie, que le Roi de Pologne y a fait publier des Universaux, par lesquels S. M. déclare Rebelles les Palatinats ou Distriks qui prendront les Armes sans son ordre exprès, & ordonne à ses Troupes réglées de les poursuivre en cette qualité.

III. Les lettres de Suede & de Dannemark,

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 16.

nemark, ne nous apprennent rien de remarquable. Celles de Pomeranie marquent, que les Moscovites agiront seuls en cette Province, ainsi qu'on a dit ci-dessus; & que les Danois, malgré les remontrances des Ministres d'Angleterre, de Hollande & de Hanover, feront la Campagne dans les Duchez de Breme & de Vehrden. Les Suedois s'étoient emparez vers le milieu du mois passé du Fort de Swiner dans l'Isle d'Uzedom & de Wollin, & quoi qu'on eut envoyé un assez gros Détachement pour les couper, on n'avoit pu les empêcher de faire leur retraite à Stettin. On prétend, que les Saxons ont bien perdu 200. hommes dans cette occasion. L'Artillerie Danoise étoit cependant abordée de Coppenhague sur les Côtes de Pomeranie, & le Corps de dix mille Moscovites, sous le Prince Repnin, étoit aussi arrivé dans cette Province. Le Prince Czarien avoit pris son quartier à Gartz, où le Czar étoit attendu, comme on vient de dire, au 1. de ce mois.

IV. Le Blocus de Wismar par les Danois, dont on parla le mois dernier, ne s'est pas confirmé; mais le Roi de Dannemark a continué de fai-



re assembler ses Troupes à Itzehoe, dans le dessein d'exécuter son entreprise sur le Duché de Breme; ce qui n'a pas laissé de donner quelque soupçon, & de causer même quelques allarmes à la Ville de Hambourg. Sa Majesté Danoise s'étant donc renduë Elle-même à son Armée, envoya demander à l'Electeur de Brunswik le passage sur ses Terres pour son Armée; mais Son Altesse Electorale s'en excusa sur ce que les Troupes Danoises n'étoient pas tout à fait exemptes de mal contagieux, & fait garder les bords de la Rivière le long de ses Etats avec défense à qui que ce soit de la passer sous peine de la vie. Cependant la Régence Suédoise a quitté Stade, & avec la Chancellerie & les principales Archives, s'est retirée à Breme. Elle a aussi commandé les Milices à cheval ou l'Arrière-Ban, ce qui joint aux Païsans pourra faire environ 20. mille hommes, qu'on pourra employer où on jugera à propos: la Garnison de Stade est d'environ 2500. hommes de Troupes réglées.

Le Roi de Dannemark, ayant pris ses mesures pour le passage de l'Elbe, après avoir été lui-même visiter les lieux propres pour le trajet de son monde,

monde, fit enfin marcher une partie de son Armée d'Itzehoe le 27. du mois passé, la faisant filer vers Blankenes sur le bord de cette Rivière. Le dernier du mois passé le Général Hohen-dorf, qui étoit resté avec 5. ou 6000. hommes à Itzehoe, ayant descendu la Steur avec ces Troupes, & mis à la voile dans l'Elbe sur le Midi, aborda à une heure de l'autre côté à Rits, entre Affel & Drochterson, 2. miles au dessous de Staden, où il débarqua heureusement. Quatre ou 500. Suédois, qui étoient là dans un petit Fort l'abandonnerent après avoir encloué 10. pièces de Canon qu'ils avoient avec eux. Le trajet des Troupes qui étoient à Blankenes se fit le premier de ce mois, & fut encore moins difficile, parce que les Jachts Danois avoient obligé le jour précédent un Vaisseau de guerre & 5. Jachts Suédois qui étoient près d'Este, de se retirer; ayant chassé le Vaisseau jusque sous le Canon de Haerburg, place gardée par l'Electeur de Brunswick, & poursuivi les Jachts jusqu'à Swinge: ainsi on n'eut aucune peine le lendemain après midi de faire passer la Rivière à 11. Bataillons sur 160. Barques, lesquels ayant pris Terre furent très bien reçus des Ha-



Habitans; de sorte que le Roi de Danemarck coucha là dès la nuit suivante. Voici le Manifeste que S. M. Danoise avoit fait publier quelque jours avant d'exécuter son entreprise.

**F**redrik IV., par la grace de Dieu, Roi de Danemarck, de Norwege, &c. Savoir faisons par ces Présentes à tous & chacun des Habitans des Duchez de Brems & Vehrden, Ministres & Officiers Ecclesiastiques & Laïques, à ceux de la Noblesse & des Communautés, aux Bourgeois des Villes & aux Paisans de la Campagne, qui ont été jusqu'à présent dans les engagements du Serment de fidélité envers la Couronne de Suede, & à tous ceux qu'il apartiendra: Comme dès le commencement de cette présente Guerre, qui dure encore contre la Suede, Nous avons non seulement accepté volontairement, sous certaines conditions très-équitables, la Neutralité des Provinces que la Couronne de Suede tient en Allemagne, concertée à la Haye par les Puissances Alliées contre la Couronne de France; mais aussi Nous l'avons exactement observée, jusqu'à ce que S. M. le Roi de Suede ait eu rejeté cet Acte arrêté à la Haye, en des termes menaçans & offensans pour Nous, & pour les susdits Hauts-Alliés: Maintenant, Nous nous trouvons par là engagez à pourvoir, avec l'aide de Dieu, à la sûreté de nos fidèles Sujets con-

tre ces menaces, & à tourner nos Armes Royales contre les Provinces que la Couronne de Suede tient en Allemagne, où que dans la dernière Campagne de Poméranie, & encore après ce tems-là, Nous avons expérimenté combien les Suedois, même du Duché de Brems, ont causé des pertes à nosdits Sujets, tant en prenant leurs Bâtimens qui naviguoient sur l'Elbe, & y interrompant le Commerce, qu'en commettant aussi depuis peu des hostilités sur nos Terres, par des voyes de fait qu'ils y ont exercées de tous côtez dans leur voisinage: C'est ce qui nous a fait enfin prendre la résolution de mener nôtre Armée dans le susdit Duché de Brems, & dans ses Dépendances. Mais comme il est à craindre que les Habitans desdits Duchez de Brems & de Vehrden, n'abandonnent leurs Biens & Maisons de Campagne, par l'appréhension d'y être maltraités & ruinés, & que par là la commodité des vivres nécessaires pour la subsistance de nôtre dite Armée, pourroit lui manquer, afin de prévenir cet inconvenient autant qu'il nous est possible, Nous avons jugé à propos de notifier aux Habitans desdits Duchez en général, & à chacun en particulier, par ces présentes nos Lettres Patentes, que Nous avons donné des ordres exprès à nôtre dite Armée, qu'il ne soit fait aucun tort ni insulte ni à eux, ni aux leurs, ni à leurs vies, ni à leurs personnes, ni à leurs biens, & qu'au contraire chacun



y soit protégé & maintenu dans la tranquillité & possession de ce qu'il a.

Et pour cet effet, Nous offrons d'accorder nos Sauvegardes à chacun de ceux qui les requerront, à condition aussi expresse que les susdits Habitans, à notre arrivée, n'abandonneront point leurs maisons, leurs possessions, ni leurs biens, & qu'ils ne causeront aucun dommage, directement ou indirectement, ni à Nous, ni à aucun des Nôtres, mais qu'ils se soumettront volontairement, & obéiront à nos commandemens, & qu'ils nous seront fidèles, ainsi qu'ils l'ont été jusqu'à présent à la Couronne de Suede, en Nous fournissant des Contributions convenables, supportables, & qui ne tendront point à leur ruine.

En conséquence de quoi Nous leur promettons par ces présentes & par notre Royale parole, & les assurons que nous les prenons en notre protection & défense, & que nous ne permettrons pas qu'il leur soit fait aucun tort ni violence, ou qu'il soit donné atteinte à leurs droits; qu'au contraire ils seront conservés dans la possession paisible de ce qui leur appartient, en telle sorte que le présent changement ne fera que leur donner occasion de se réjouir d'être passés sous la douce & heureuse domination de Sa Majesté, de nos Seigneurs & Ancêtres de glorieuse mémoire. Et d'un autre côté, en cas que par accident & contre notre attente, ils vinssent à s'élever contre Nous, & à refuser d'obéir

à notre volonté & ordres, Nous nous verrons contraints, contre notre intention, de leur faire sentir tous les effets de la Guerre & des exécutions Militaires; si bien qu'ils auront à se reprocher à eux mêmes leur propre perte, lors qu'ils la verront arriver, qu'ils verront leurs biens pillés & leur vie en danger: C'est sur ces présentes nos Déclarations que tous & chacun des susdits Habitans, Ministres &c. des Duchez de Bre- me & de Vehrden, auront à diriger leur conduite, en s'y soumettant, pour prévenir tous desordres & pertes. En Foi de quoi les Présentes ont été expédiées sous la Signature & Sceau de Sadite Majesté, le 22 de Juillet 1712.

Le Comte de Welling, Gouverneur Général des Duchez de Bre- me & de Vehrden, & la Régence, ont fait publier la Réponse suivante au susdit Manifeste.

Quoi qu'il y ait long-tems qu'on soit informé du dessein, que le Roi de Danemarck a de faire une invasion dans ces Duchez, dont il n'a néanmoins aucun sujet de plainte, on pouvoit raisonnablement espérer que la Cour de Danemarck feroit quelque Réflexion sur les remontrances réitérées de S. M. Imperiale, des Princes du Cercle de la Basse-Saxe, & particuliè-

G 2

rement



148 *Mercuré Historique &*  
 rement de S. A. Electorale de Brunswick;  
 comme aussi des Puissances Maritimes, pour  
 obtenir que l'embrasement pernicieux de la  
 Guerre du Nord demeurât au delà de l'El-  
 be. Cependant on vient d'apprendre par un  
 Manifeste public daté d'Izehoë du 22.  
 Juillet 1712. que cette Couronne sans faire  
 aucune attention à tout cela, a résolu d'é-  
 tendre aussi dans cette partie des Cercles de  
 la Basse-Saxe, du Bas-Rhin & de West-  
 phalie, situez en deçà de l'Elbe, les Con-  
 quêtes & la ruine qu'elle a déjà entrepris  
 dans les Provinces des Cercles de la Haute  
 & Basse Saxe au delà de cette Rivière; &  
 d'y porter en même tems le mal contagieux,  
 que chacun sait régner dans le Holstein.  
 On s'efforce à la vérité d'alléguer dans ce  
 Manifeste quelques prétextes de cette injuste  
 entreprise; mais ils sont si peu suffisans cha-  
 cun en particulier, que le Public en sera un  
 tout autre jugement, & qu'ainsi ce n'est  
 pas la peine de les refuter. Mais puis qu'on  
 tâche du côté des Danois de détourner les  
 Habitans des Duchez de Breme & de Vehr-  
 den de leur devoir, & que par promesse &  
 menaces on essaye de les ébranler & de les  
 épouvanter, Nous avons jugé à propos, au  
 Nom de S. M. notre Souverain Roi & Sei-  
 gneur, d'avertir par ces présentes les fidèles  
 Communautés de ces deux Duchez, les  
 Etats, la Noblesse & les Villes, comme  
 aussi tous Officiers, &c. & chacun des Ha-  
 bitans soit Ecclesiastiques ou Séculiers, de  
 ne

*Politique. Août 1712. 149*  
 ne se laisser endormir par aucunes promesses  
 ou flateries, mais de se remettre fortement  
 devant les yeux comment il en a pris aux  
 trop crédules Pomeraniens, auxquels on  
 avoit promis toute sorte de protection par de  
 semblables Manifestes, lesquelles promesses,  
 comme le témoigne leur ruine entière, ne  
 leur ont été tenues en aucune manière. A  
 ces Causes, Nous leur Ordonnons & Com-  
 mandons au Nom de S. M. notre Souverain  
 Roi & Seigneur, & en vertu des Ordon-  
 nances, de s'opposer fortement & coura-  
 geusement à toute invasion des Ennemis,  
 & afin que rien ne puisse leur réussir de leurs  
 projets, qu'un chacun ait à les chasser de sa  
 Maison & de ses Terres, sans leur donner  
 aucuns Vivres, ni Contributions, & en-  
 core moins se rendre à eux, sous peine de  
 punition corporelle & de perte de tous Pri-  
 vilèges. En quoi faisant, chacun mon-  
 trant son obéissance, évitera non seulement  
 la peine portée ci-dessus, mais pourra s'as-  
 surer de plus que Sa Majesté reconnoitra de  
 toutes ses faveurs sa fidélité & son équité.  
 Donné à Staden, sous le Sceau de la Régén-  
 ce Royale, le 27. Juillet 1712.

Et étoit signé,

MAURICE, Comte de Welling, &c.

G 3

Re-



*Reflexions sur les Nouvelles  
du Nord.*

**L**es horreurs de la Guerre augmentent dans le Nord, au lieu de diminuer, & pendant que le Roi de Suede chicane sur son départ de Bender, le Roi de Danemarck va desoler le plus fertile morceau de la Monarchie Suédoise; dans le même tems que le Czar va d'un autre côté soumettre, ou achever d'abîmer la Pomeranie. Il faut avoier que la Politique de S. M. Suédoise est impenetrable, & qu'on ne comprend pas pourquoi Elle s'obstine à rester si long-tems chez les Turcs, puis que la Saison est trop avancée pour tirer quelque fruit de leur diversion, supposé même qu'Elle pût les porter à rompre la Paix. Il semble même que ce Prince devoit tourner ses vûes d'un autre côté. La France, loin de se rebuter d'avoir inutilement employé pour lui tout son credit à la Porte, met tout en œuvre pour lui chercher de nouveaux appuis de ce côté ici; & si on en croit des avis de Paris, de Londres & d'ailleurs, la bonne intelligence du Roi Très Chrétien avec

avec le present Ministère de la Grande Bretagne, ne lui doit pas être inutile à plusieurs égards. Mais à quoi peut servir au Roi de Suede un plus long séjour à Bender ou en Pologne, qu'à donner le tems à ses Ennemis d'achever de le ruiner? Sa presence consoleroit, & peut-être rassureroit ses Sujets; peut-être réveilleroit-elle la compassion de ses Voisins pour Lui, ou leur jalousie contre ses Ennemis, ce qui pourroit rétablir ses affaires; au lieu qu'une plus longue absence ne paroît propre qu'à les rendre entièrement desesperées.

C'est incontestablement un grand malheur que la Guerre presente du Nord, non seulement pour les Habitans des Provinces Septentrionnales Sujets du Roi de Suede, mais encore pour leurs Voisins, que cela expose à beaucoup de dangers & à bien des incommoditez. Mais on ne scauroit disconvenir, que ce ne soit la faute du Roi de Suede. L'Auteur de *la Clef du Cabinet des Princes*, aura beau nous citer \* les Articles du Traité de Westphalie favorables à S. M. Suédoise, il faut pour disculper ce Prince qu'il nous fasse voir qu'il a eu raison,

G 4 dans

\* *Clef du Cab. du mois d'Août 1712. pag. 86.*



dans l'état où il étoit alors, de rejeter \* avec tant de hauteur un Traité auquel l'Empire & les principales Puissances de l'Europe n'avoient donné les mains que pour Lui conserver ces mêmes Provinces que le Traité d'Ofnabrug lui avoit accordées. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on remarque que ce Journaliste, qui se picque quelquefois si ridiculement d'Historien sincère, ne prend de l'Histoire que ce qui accommode sa passion; & on pourroit en cela le comparer à ces Animaux venimeux & malfaisans, qui négligeans le bon suc des Fleurs & des Plantes, ne se remplissent que du venin qu'ils en peuvent tirer, pour le vomir ensuite dans l'occasion.

## NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **P**our faire connoître en quel état étoient les choses à Constantinople au commencement de Juin, par rapport au dernier Traité fait avec le

\* Voyez le *Mercuré* d'Avril 1711., pag. 394.

le Czar, & au départ du Roi de Suede, on ne peut mieux faire que de commencer cet Article par un Extrait de Lettre écrite de cette Capitale & datée du 5. dudit mois de Juin. Le voici.

**L**E Chevalier Sutton, & le Comte de Colliers, Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, prétendent que c'est malgré eux qu'on leur a donné le titre de Médiateurs, & que ce n'est qu'à la sollicitation des Otages Moscovites & avec le consentement des Turcs; qu'ils se sont mêlez de cette affaire. Le premier Article de l'évacuation de la Pologne est couché en des termes si ambigus, qu'on a peine à comprendre si l'entrée du Czar en Pomeranie est contre cet Article ou non. Depuis la conclusion de la Paix, & l'envoi du Chiaoux Bacha, Achmet Aga, à Bender, avec des Lettres du Grand Seigneur & du Grand Visir pour le Roi de Suede, il ne s'est rien passé de remarquable, sinon que le Selictar Aga d'Ismaël Bacha de Bender arriva avant-hier au soir à la Porte, avec la nouvelle que ledit Chiaoux Bacha étoit arrivé à Bender, qu'il avoit été très bien reçu par le Roi, & que Sa Majesté étoit résoluë de partir au plutôt, ayant demandé pour cet effet : 1. 1200. Bourles de 500. Ecus chacune : 2. Une Escorte assez nombreuse, pour le conduire en sûreté.



té dans les Etats par la Pologne : 3. 4. à 500. Chevaux, pour l'Equipage de ses Officiers : 4. 200. Chariots pour transporter le Bagage. Moyennant qu'on accorde tout cela, le Roi se mettra incessamment en marche ; & il y a apparence qu'on ne refusera point ces Articles, puisqu'on ne seulement on a déjà envoyé les ordres nécessaires pour faire marcher à Bender toutes les Troupes de la Romelie, mais encore que le Grand Visir a paru fort content de la réponse de Sa Majesté, ayant crié jusqu'à présent que le Roi persiffoit à ne point vouloir partir, & qu'il tâchoit à faire rompre la Paix. Le Kan des Tartares & Ismaël Bacha ont envoyé deux Agas en Pologne, pour notifier à la République le dessein du Grand Seigneur de faire passer le Roi de Suede par la Pologne avec une Escorte, & pour demander le passage : On dit que les Turcs prétendent le faire par force, si la République s'y oppose. La Lettre du Grand Seigneur à S. M. S., est conçue en des termes fort obligeans : Il fait ses excuses de la Paix nouvellement conclue, promet une bonne Escorte & de l'argent pour son passage par la Pologne, & fait savoir qu'il a donné ordre au Kan des Tartares & à Ismaël Bacha de prendre les mesures nécessaires avec S. M., dès que la réponse du Roi sera venue. Le Chiaoux Bacha, porteur de la Lettre du Grand Seigneur, a été fort

sort bien reçu à Bender, & on lui a donné une fourure de Zebeline avec un Cheval barnabé. L'Ambassadeur de Moscovie est sorti des 7. Tours, mais il n'a point encore la liberté d'aller où il veut, & il ne l'obtiendra qu'après la ratification de la Paix par le Czar.

D'autres avis marquent positivement que le Roi de Suede voyant que tous les efforts de M. Funk, son Envoyé, pour rompre la Paix des Turcs & des Moscovites étoient inutiles, S. M. s'étoit enfin résoluë à abandonner la Turquie, pourvû que la Porte mît ordre à ce qu'Elle pût passer librement par la Pologne, & que ses Ennemis se retirassent de Pomeranie. Les Turcs avoient là-dessus demandé qu'on leur envoyât des Otages de Pologne à Constantinople, mais cela avoit été refusé comme inusité en pareille occasion, les Polonois promettant de laisser passer ce Prince en toute sûreté, pourvû qu'il s'abstienne de toute Hostilité.

Les mêmes avis ajoûtent, que les choses en étoient là lors qu'on a prit à Constantinople comme elles avoient changé en Angleterre, où l'on sembloit plus porté que ci-devant pour le



Roi de Suede. Cela avoit fait reprendre à l'Envoyé de Suede ses sollicitations, & il y a beaucoup d'apparence que si les choses avoient été moins avancées, ce Ministre auroit fort avancé ses Négociations : car le Ministre de la Grande Bretagne qui avoit employé tous ses efforts pour la Paix des Moscovites eut parlé sans doute d'une autre manière. Les Turcs même disoient nettement en aprenant cette nouvelle, que s'ils avoient été mieux informez des affaires de l'Europe, ils auroient profité d'une si belle occasion de faire des conquêtes en Pologne & ailleurs.

Cependant l'arrivée du Général Gorts, Envoyé du Roi & de la République de Pologne, a remis les choses au même état qu'on les a vûs ci-devant. Les Lettres de Constantinople du 28. de Juin portent, que le Grand Visir après lui avoir assigné une maison avec un entretien convenable à son rang, l'avoit assuré, que le Sultan observeroit Religieusement le Traité de Carlowitz, demandant seulement qu'on laissât passer le Roi de Suede par la Pologne avec une Escorte de 5500. Turcs & de 500. Tartares, à condition que le Royaume n'en souff-

souffriroit nullement, & qu'on payeroit tout ce qu'on auroit besoin. De sorte qu'on n'attendoit que le retour de l'Aga qu'on a envoyé en Pologne pour le départ du Roi de Suede.

Ces mêmes Lettres portent encore, qu'un certain M. Papai ayant demandé Audiance au Grand Visir de la part du Prince Ragozzi, ce Ministre l'avoit traité d'une manière fort sèche & fort cruë ; & que le Ministre de France avoit fait inutilement tous ses efforts pour obtenir que le Prince Ragozzi pût se retirer en Turquie.

Toutes les Nouvelles ci-dessus ont été confirmées au Czar par un Exprès dépêché par le Baron de Schaffirof, & cet Exprès est un des Secrétaires de l'Ambassadeur de Hollande.

II. La Diète des États de Hongrie contretoute apparence n'est point encore finie, parce que la quantité des affaires de conséquences qui s'y doivent régler n'ont pû être achevées aussi-tôt qu'on avoit crû. Le Règlement de la Succession à faute d'héritiers Mâles, est un des Articles les plus difficiles à établir. S. M. Impériale souhaiteroit bien qu'en ce cas cette Succession passât dans la Ligne Féminine de sa Maison. Les Grands du



Royaumes ont fait connoître à ce Prince par un Mémoire qu'ils inclinent assez à y donner les mains; mais il y mettent tant de conditions, de clauses, & de précautions, que la chose en devient très difficile, & c'est une de Raïsons qui allongent la Diete.

D'ailleurs quoi que l'Empereur soit assez porté à satisfaire les Protestans sur leurs demandes, ils en font tant, & on y rencontre tant d'oposition de la part du Clergé Catholique, que ce point n'est pas encore fort avancé, quoi que S. M. Imperiale ait nommé six Commissaires pour examiner ces matières, dont deux sont Catholiques, deux Luteriens, & deux Réformez. Les Jesuites dont le nombre & le pouvoir sont grands dans ce Royaume, s'y étoient distinguez en Provinces ou Nations, comme Allemande, Italienne, Walonne, &c. & prétendoient sur ce pié s'ériger en Etats, & avoir ainsi Séance au Dietes, mais l'Empereur leur a fait dire de cesser cette distinction, ou de renoncer à leurs Séance. S. M. Imperiale a accoté trois semaines au Prince Ragotzi & à ses Adhérens pour la venir trouver & entrer en grace auprès d'Elle.

On

On dit cependant que les Etats Protestans sont contens de s'en tenir aux Articles qui leur furent accordez à Presbourg & à Oedembourg en 1681. & 1687. ( quoi qu'ils se soient flattez quelque tems d'en avoir d'autres ) pourvû que les Articles 25. & 26. de l'Assemblée de Presbourg en 1681., où la Clause *Salvo Jure Dominorum terrestrium de presenti*, soit mieux & plus clairement expliquée, parce qu'autrement on ne pourroit jamais avoir justice sur ce point là.

Cependant l'Empereur que d'autres soins importants appellent aussi ailleurs, fit sçavoir le 19. du mois passé à la Diette, qu'il ne pouvoit plus rester à Presbourg que jusqu'au 22. du même mois. Surquoi les Etats envoyèrent une Députation solennelle à S. M. I., pour le supplier très-humblement de les abandonner pas si-tôt, mais de recevoir encore de leur part une courte & humble Réplique, sur quoi ce Prince qui alla effectivement le 22. à Vienne, en revint le même jour à Presbourg. Le 22. les Protestans présenterent un Mémoire à l'Empereur, par lequel ils demandoient plus de liberté pour leur Religion, & S. M. Imperiale promit de leur donner consolation.

III.



III. Ce fut pour complimenter l'Imperatrice Mere sur le jour de sa Fête & de celle de la plus jeune Archiduchesse sa Fille, que l'Empereur se rendit à Vienne le 22. jour de la Magdelaine. Il y arriva en poste sur les 8. heures du matin habillé à la Hongroise : il assista au service à la Chapelle, & s'étant ensuite vêtu à l'Allemande, dîna en Public avec les deux Imperatrices Veuves & les Archiduchesses, ensuite de quoi ayant repris ses Habits à la Hongroise, il reprit aussi la poste sur les 5. heures du soir, pour retourner à Presbourg. M. Hamel Bruning, Envoyé Extraordinaire des Etats Généraux, presenta à S. M. Imperiale un Mémoire au sujet des troubles de Suisse. On dit à Vienne que le Comté de Tokkembourg est un ancien Fief de l'Empire, & qu'on ne peut pas abandonner l'Abbé de Saint Gal; mais tout cela ne roule que sur cet Abbé a eu recours à la Diète de Ratisbonne, à laquelle les Cantons de Zurich & de Berne ont écrit pour faire voir que ce prétendu vasselage de Tokkembourg n'a nul fondement. La Paix particulière de la Grande-Bretagne avec la France afflige d'autant plus l'Empereur & tous

les.

les Peuples que ce changement cause aux Alliez une dépense extraordinaire de 15. millions. Cependant S. M. Imperiale persiste à faire tous ses efforts pour obtenir une bonne Paix générale : c'est pourquoy on est actuellement occupé à amasser de l'Argent. Les Etats d'Autriche ont déjà offert une somme considérable pour s'exempter de la Taxe du Dixième denier.

IV. Les bruits qui couroient le mois passé à Berlin de Conférences & même de Négociations secrètes a abouti à rien, & l'on n'y parle plus de choses pareilles. On mande de cette Ville; qu'on y avoit célébré le 12. la naissance du Roi avec les solemnitez ordinaires, & que S. M. avoit fait le 13. plusieurs Chevaliers de l'Ordre de l'Aigle Noir. Les Lettres du 2. de ce mois portoient, que le Prince Royal avoit été à Schweetz, pour y voir le Prince Héritaire de Moscovie; & que le Roi s'y devoit rendre lui-même pour avoir une entrevûe avec S. M. Czarienne.

V. On écrit de Dresde, que le Roi de Pologne en étoit parti le 27. du mois passé, pour aller s'aboucher avec le Czar; mais on parle diversément de



de l'endroit où ces deux Monarques doivent se rencontrer, les uns disent à Landsberg, & les autres encore ailleurs. On ne dit pas non plus si S. M. fera tout d'un tems le voyage de Pologne, ou s'il restera quelque tems en Pomeranie.

La Duchesse Guilielmine Chrétienne de Saxe Weymar, Epouse du Prince Chrétien - Guillaume de Schwartzbourg, mourut le 30. de Juin à Sunderhausen dans sa 54. année, étant née le 26. Novembre 1658.

VI. L'Armée Imperiale ayant séjourné 14. jours à Langencandel, reçût ordre du Duc Régent de Wirtemberg le 12. à 4. heures du soir de se tenir prête à marcher. A minuit on fit prendre le devant aux Bagages, & à trois heures du matin l'Armée se mit en marche, & alla camper à Rhin-Zabern dans le même Camp où elle fut quelque tems pendant la Campagne il y a deux ans. On a choisi cet endroit, tant pour mieux couvrir la Forteresse de Landau & les Ponts de Schrek, que pour être plus à portée de se retirer dans les Lignes, supposé qu'on fut obligé de faire de gros Déachemens de l'Armée Imperiale pour la Flandres, ainsi qu'on en a parlé.

Les

Les avis du Haut-Rhin du 3. de ce mois portent, que le Maréchal d'Harcourt avoit détaché il y avoit trois jours 2000. Grenadiers & un Corps de Cavalerie, pour ruïner nos Ponts sur le Rhin à Schrek : Les Ennemis pénétrèrent entre nos Gardes de grand matin, sans être aperçus ; mais ils furent découverts par un Lieutenant, qui faisoit la ronde avec 25. hommes, & qui donna d'abord l'alarme : Cependant, les Ennemis passèrent outre, & firent attaquer par 1000. Grenadiers notre grande Garde, qui fut forcée après une demi-heure de résistance : Sur ces entrefaites, le reste du Corps des Ennemis s'avança à gauche vers nos Ponts, pour les ruïner : mais le Prince Charles Alexandre de Wirtemberg s'étant avancé à la tête de six Escadrons, les Ennemis se retirèrent à son approche, après avoir rompu quelques Bâteaux de nos Ponts, lesquels on rétablit néanmoins le même jour. Les François ont perdu 60. hommes à l'attaque de notre grande Garde ; Nous n'avons eu que 15. morts, & quelques bleffez. Comme les Ennemis ont détaché quelques Régimens d'Alsace pour la Flandre, le Duc de Wirtemberg, suivant les or-



ordres du Prince Eugene devoit aussi détacher quatre Régimens Imperiaux sçavoir trois de Cavalerie & un d'Infanterie, pour la marche, lesquels on a déjà réglé les étapes. Ils seront suivis de celui de Leutrum, d'Ottin-gen, qui est à la solde des Etats Généraux, & l'Infanterie ira par Eau pour faire plus de diligence.

VII. On parla de la Paix des Suisses dès le *Mercure* précédent comme d'une affaire faite, & effectivement la chose étoit allée si avant que le Traité avoit été signé, mais depuis ce tems-là les choses sont fort changées à cet égard. Avant que de rapporter ce changement, nous reprendrons les choses d'un peu plus haut, afin que le Lecteur puisse mieux juger à qui on doit imputer cette nouvelle rupture.

Après diverses propositions faites de part & d'autre pour parvenir à la conclusion de la Paix, & la Déclaration faite par Messieurs de Berne & de Zurich en delivrant leurs Demandes \* Spécifiques, que ce seroient les dernières qu'ils donneroient, les Cantons Catholiques avoient enfin fait le 1. du mois passé les propositions suivantes.

I. *Qu'ils*

<sup>1</sup> Voyez le *Mercure* précédent, page 34.

I. *Qu'ils cederont aux deux Cantons le Comté & la Ville de Bâle, les Villes de Clingenau & de Keyserstul, avec toutes leurs appartenances & dépendances.*

II. *Qu'ils leur cederont encore les Villes de Bremgarten & de Mellingen, avec un détail des Provinces libres.*

III. *Que moyennant cela, les deux Cantons se désisteroient de tous les fraix de la Guerre, & de toute autre prétention ultérieure.*

IV. *Qu'ils consentoient qu'il fût établi des Commissaires, pour régler & redresser les abus anciens & nouveaux, commis par les Cantons Catholiques dans les Bailliages communs, au préjudice des Droits Conseigneuriaux des deux Cantons & de la Religion Réformée.*

V. *Que puisque M. l'Abbé de St. Gall refusoit toute Médiation par rapport au Toggenbourg, les Cantons Catholiques l'abandonnoient, & renonçoient à toute Protection à son égard.*

VI. *Etenfin, qu'ils prioient les deux Cantons de vouloir bien accorder une Amnistie générale.*

Sur ces offres, Messieurs de Zurich & de Berne répondirent le même jour  
aux



aux Cantons Catholiques, qu'avant que d'en dire leur sentiment, ils vouloient voir par le succès de la Commission demandée, s'ils avoient un véritable désir de régler & de remédier aux abus ci dessus mentionnez; & que selon qu'ils seroient raisonnables à cet égard, les deux Cantons auroient occasion de les traiter aussi plus ou moins favorablement quant au reste. Là dessus, les Commissaires ayant travaillé de part & d'autre le 2. au matin, convinrent à la fin d'un Projet assez raisonnable, & c'est celui qu'on a vu dans le Journal\* du mois dernier.

Enfin les Députez des 5. Cantons étant convenus de tous les Articles du Traité, s'en furent chez eux pour le faire ratifier; mais le Canton d'Underwald refusa hautement de le faire, & ceux de Zug & de Schweitz demeurèrent dans le silence. Les Païsans de celui de Zug en particulier se souleverent en même tems, & déposèrent leurs Magistrats, qu'il maltraitaient sans aucun respect, mettant à leurs places des Vachers, Menuisiers, & autres gens de cette sorte.

Les Magistrats des autres Cantons Catholiques parurent craindre de pareils

reils soulèvemens, & cela en porta quelques uns à ratifier la Paix pour tâcher de les prévenir. Les Députez de Lucerne & d'Uri furent de ce nombre, & signèrent de leur main, & scellerent le 18. du mois passé les Articles dont ils étoient convenus avec les Députez de Zurich & de Berne. Mais soit qu'ils fissent cette démarche sans l'avû de leurs principaux, au moins pour le plus grand nombre, où qu'ils la fissent pour mieux surprendre les Zurichois & Bernois, les Lucernois & ceux d'Uri se preparerent le 19. à attaquer un Poste que ceux de Berne avoient à Seisse dans le Frei-Amters. Leurs Troupes jointes à celles de Zug, de Schwitz, & d'Underwald, attaquèrent donc le 20. le Détachement qui gardoit le Pont de Seisse, sous les ordres du Colonel Melunen, le défirent, & prirent quelques pièces de Canon. Le même jour il attaquèrent aussi un autre Détachement de Genevois & Neuchâtelois, commandé par M. de Petit Pierre, qui se défendirent très bien, quoi qu'ils ne fussent que 1800. hommes contre cinq ou six mille Catholiques. Ces premiers se retirèrent en bon ordre, n'ayant perdu que 40. hommes & deux petites pieces

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 38.



pieces de Campagne, & on aprit que les Lucernois avoient pillé le Village de Farwange.

On peut assez s'imaginer à qu'elle animosité cette Action porta des esprits déjà échauffez. Les Cantons de Berne & de Zurich crièrent d'abord à la Trahison, & ne songerent plus qu'à la vengeance. On ne voulut rien entendre pour lors de la part des Députés des Cantons Neutres, qui voulurent renouër les Négociations. L'Ambassadeur de France écrivit aussi au Canton de Zurich, ce qui n'empêcha pas que ce même Canton & celui de Berne ne passassent outre, comme on verra ci-après. Le dernier publia un Manifeste le 24. & fit avancer ses Troupes. La Lettre du Comte de Luc étoit conçûe en ces termes.

*Copie d'une Lettre écrite au Petit & Grand Conseil de Zurich, par M. l'Ambassadeur de France.*

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

**C'**est pour me conformer aux sentimens de Messieurs les Députés impartiaux, que j'entreprends aujourd'hui de vous écrire. J'espère que jugeant par mon intention, vous ne trouverez rien dans la

la suite de cette lettre qui ne vous prouve ma franchise, & par là bien loin de rien perdre dans vos Cœurs, je parviendrai de plus en plus à ce que je desiré avec toute l'ardeur dont je suis capable.

Vous n'ignorez pas, que nous n'ayons fait Messieurs les Députés impartiaux & moi tous les efforts imaginables pour persuader aux 3. LL. Cantons populaires, que leur intérêt demandoit, qu'ils acquiesçassent à la Paix qui leur étoit offerte. Vous sçavez Magnifiques Seigneurs, que nous avons eu également à combattre la Religion & la Liberté, ainsi vous ne devez pas être surpris que nous ayons échoüé contre de telles armes.

Il s'agit presentement d'examiner, si votre gloire & le repos Helvetique exigent que vous poussiez les choses à bout, & s'il ne seroit pas plus prudent de sacrifier votre passion, que d'exposer la Suisse à une perte entière, car nous sommes à la veille de vous voir tous en armes. Soyez victorieux ou vaincus, qu'en arrivera-t'il, si ce n'est votre affoiblissement; De manière que vous aurez vous mêmes ouvert la porte à vos Ennemis, pour rentrer dans un Pais qu'ils n'ont perdu qu'après des événemens extraordinaires.

Jene m'imaginer pas, que vous regardiez les Traitez de Munster & de Westphalie comme des Remparts suffisans, pour vous mettre en sûreté: Vous avez

*Tome LIII.*

H

be-



besoin de forces considérables, & où les prenez-vous après une longue effusion de sang & une aliénation totale des esprits?

Je veux Magnifiques Seigneurs que Vous vainquiez les Catholiques, je veux même que ce soit avec promptitude: c'est ce me semble tout ce que vous pouvez desirer de mieux, Mais voici une vérité dont vous ne pouvez douter sans injustice.

Les Cantons populaires ont pris la résolution de se choisir un Maître, d'abord qu'ils n'espéreront plus de pouvoir conserver leur ancienne liberté: Ils ont fait des démarches auprès des Ministres de l'Archiduc en Suisse & en Allemagne, où vous savez que ce Prince n'est pas obligé de laisser tout à M. le Comte de Trautsmansdorf: Les choses ont été portées si avant, que sans mes soins (j'ose vous le dire) vous auriez appris depuis plus de 6. semaines, que les Cantons populaires auroient des Députés à Vienne: Ce qui ne s'est pas fait arrivera infailliblement, si l'on ne trouve le secret de ramener les esprits: Comme jusques à présent il ne s'est point agi de Négociation ni d'arbitrage, & que vous avez imposé telle Loi qu'il vous a plu; C'est à vous Magnifiques Seigneurs d'examiner, s'il vous convient de persévérer dans vos sentimens, & en ce cas là, la Diète d'Arav deviendra fort inutile, aussi bien que tous les soins que nous nous sommes donnés, & qui n'ont pu persuader que les Magistrats,

trats, car vous sçavez de quelle récompense ils ont été payez. Swits, Underwalden, & Zug, ne reconnoissent plus de Supérieurs; Les Peuples de Lucerne & d'Ury suivent cet exemple: Nous voyons aujourd'hui un Avoyer forcé de marcher à la tête des Mutins, & des Députés qui n'ont rien fait qu'en conformité des ordres réitérez, errans dans les Campagnes sans oser rentrer dans leurs Maisons.

L'on vous dit Magnifiques Seigneurs, que les Magistrats de Lucerne & d'Ury, n'ont pas agi de bonne foi; Mais que peut un petit nombre d'honnêtes gens contre tout un Peuple soulevé, dont l'acharnement est si grand, que vous apprendrez un jour que vos gens ont reçu plus de dommage le 20. de ce mois par les Femmes que par leurs Maris; le grand nombre de celles qui ont été tuées dans l'Action, prouve assez ce que j'avance.

Si l'on avoit bien voulu écouter mes avis, on auroit marché sans delay à Zug, quand on auroit que les Chefs de ce Canton étoient traitez d'une manière inouïe; A peine voulut-on se donner le soin d'écrire une Lettre; J'en compris l'inutilité, & les suites font trop connoître que j'avois raison. Mais le souvenir du passé ne peut servir qu'à faire prendre le parti que la prudence exige de Vous, C'est à quoi je vous exhorte de tout mon cœur, pour satisfaire aux ordres fréquents que je reçois



172 *Mercuré Historique &*  
du Roi, & suivre en même tems mon inclination. Je prie Dieu, &c.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

*Votre affectionné à vous servir.*

Le Comte Du LUC.

*A Arau le 23. Juillet 1712.*

Le Manifeste que Mrs. de Berne ont mis au jour contient en substance.

Que les deux Cantons de Zurich & de Berne ayant été prier par les Habitans du Toggenbourg, tant de l'une que de l'autre Religion, de vouloir les secourir, & les delivrer du Gouvernement insupportable qu'on exerceoit contre eux de la part de l'Abbé de S. Gall; ils n'ont pu se dispenser de leur accorder ce secours, après avoir tenté inutilement d'ajuster tous les differends à l'amiable: Cependant, les 5. Cantons Catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Underwald & de Zug se sont opposez au passage des Troupes Auxiliaires destinées pour le Toggenbourg, en s'emparant du Comté & de la Ville de Bade: Sur quoi les Cantons de Zurich & de Bade, après avoir heureusement vaincu les Troupes desdits 5. Cantons, ont conquis la Ville & le Comté de Bade, y compris les Vil-

Politique. Août 1712. 173  
les de Mellingen & Bremgarten, &c. Les Députés des Cantons Neutres ayant ensuite proposé de tenir une Diète générale à Arbourg & Olten, cela fut accepté; & comme l'on jugea à propos de la transférer à Arau, on y continua les Négociations de Paix pendant 6. semaines: Après plusieurs représentations de part & d'autre, les Députés des Cantons intéressés se chargèrent d'informer leurs Principaux & Souverains des Articles dont on étoit convenu, pour en avoir leur approbation, & de se retrouver à Arau au tems fixé. Et quoi que sur ces entrefaites, le Canton d'Underwald eût rejeté hautement les Propositions de Paix, & que ceux de Schweitz & de Zug fussent restés dans le silence; cependant, les Députés de Zurich & de Berne d'une part, & ceux de Lucerne & d'Uri de l'autre, dressèrent un Instrument de Paix des Articles arrêtez, l'approuvèrent de part & d'autre le 18. de ce mois, le signèrent, le confirmèrent de leur main & seau, & en délivrèrent Copie à chaque partie. Nonobstant tout cela, & que les Députés de Lucerne & d'Uri eussent protesté que leurs intentions pour la Paix étoient sincères, dont ils prenoient Dieu à témoin, il est arrivé tout le contraire; car dans le même tems que cet Instrument de

H 3 Paix



174 *Mercuré Historique &*  
 Paix devoit être rendu confirmé du Sean  
 des Magistrats de Lucerne & d'Uri, sa-  
 voir le 19., les Lucernois conduisirent  
 quelques pièces de Canon & des Muni-  
 tions aux Ennemis, sonnèrent l'allarme  
 dans leur Pais, & assemblèrent beau-  
 coup de monde; le jour suivant, ils se  
 joignirent aux Troupes de Schweitz,  
 d'Underwald & de Zug, & attaquè-  
 rent à l'improviste un Détachement Ber-  
 nois de 1400. hommes, postez près de  
 Seisser-Bruck, avec un Corps de 6000.  
 hommes, parmi lesquels il y avoit aussi  
 des Sujets d'Uri; & après avoir obligé  
 les Bernois à se retirer, quoi qu'en bon  
 ordre, ils percèrent dans le Pais, &  
 pillèrent, &c.

Or comme une perfidie si notoire, &  
 une conduite si traïfresse de la part de Lu-  
 cerne & d'Uri, est une action qui crie  
 vengeance, sur tout entre des Confédé-  
 rez, on est obligé de la représenter aux  
 yeux de tout le monde par le présent Ma-  
 nifeste; ne doutant point que les Cantons  
 Neutres, qui ont contribué aux Négoci-  
 ations de la Paix, ne s'en ressentent,  
 & ne conviennent que si l'équité & la  
 foi n'ont plus de lieu parmi les Alliez ou  
 Conféderez, on ne doit plus entrer en  
 Négociation avec eux, &c.; & que  
 quiconque apprendra une action aussi per-  
 fide

*Politique. Août 1712. 175*  
 fide & noire que celle-là, en aura bor-  
 reur, &c. C'est aussi ce qui a forcé le  
 Canton de Berne à reprendre les Armes,  
 pour défendre leur Liberté contre leurs  
 Ennemis perfides, à qui on doit unique-  
 ment attribuer tous les desordres ou dom-  
 mages qui en pourront résulter, &c.  
 Donné au Grand Conseil le 24. Juillet  
 1712.

Après la publication de ce Mani-  
 feste, l'Armée de Berne ne chercha  
 que l'occasion d'avoir la revange de  
 l'affaire du 20. Suivant une Relation  
 de Berne, elle décampa de Wohle,  
 forte d'environ 8. à 9. mille hommes,  
 le 25. à trois heures du matin, & mar-  
 cha jusqu'au delà du Village de Vil-  
 merguen, où elle se mit en Bataille  
 sur deux Lignes. Les Ennemis au  
 nombre de 18. ou 19000. h., sans  
 compter 2000. Rebelles du Frei Amt  
 & du Comté de Bade, la suivirent. Les  
 deux Armées s'entrecanonnerent jus-  
 qu'à ce que les Ennemis s'étant par-  
 tagés en deux Corps, attaquèrent les  
 deux Aîles des Bernois qui se défendi-  
 rent avec vigueur. Le Combat fut  
 égal jusqu'à quatre heures après midi,  
 mais la Victoire commença alors à  
 pancher du côté de ceux de Berne;

H 4

car



car ils poursuivirent leurs Ennemis de poste en poste jusqu'à cinq heures, que ces derniers furent entièrement mis en déroute. Il demeura bien deux mille des Vaincus sur le Champ de Bataille, & il y en eut environ 600. noyez, mais cette perte, dit-on, n'a pas été sensible à la Populace, en comparaison de celle du Grand Cor d'Uri, fait d'une Corne de Buffle garnie d'argent assez richement, laquelle avoit été benite par un Pape, & qui est demeurée parmi le butin des Vainqueurs. Cet Instrument, qui servoit à sonner l'Alarme, à assembler le Canton, & à donner le Signal du Combat, étoit en grande vénération parmi le Peuple, qui croyoit ne pouvoir être vaincu, tant que ce précieux Cor seroit en sa puissance. Le Grand Etendard de Lucerne, dont les Histoires de Suisse font souvent mention, est aussi tombé entre les mains des Bernois avec 8. autres Etendards, 4. pièces de Canon & des Chariots de Munitions. Le Fils de l'Avoyer Schwitzer, le Brigadier Pfeiffer, M. Fleckenstein, & 2. Mrs. Baltazar, tous de Lucerne, & M. Crivelli d'Uri ont été tuez; & parmi les prisonniers se trouvent le Brigadier Sonneberg, le Major Fehr, les Capitaines

pitaines Zurgilgen, Springen, & Felguer, avec 2. Lieutenans. Ceux de Berne n'ont pas eu plus de 200. hommes tuez, entre lesquels on compte le Quartier-Maître Général Tschanner & Mrs. Fechi, de Meral, Jenner, Paly, & quelques autres morts de leurs blessures. Mais voici encore une Relation plus exacte de ce Combat, qu'on vient de recevoir par les dernières Lettres de Suisse.

**A**près que les Ennemis eurent surpris nos gens à Suisse le 20. du passé, notre Armée alla camper de Muri à Woble. Les Ennemis ayant rassemblé toutes leurs Forces, se mirent aussi en marche, pour nous chasser des Builliages Libres, nous donnant de continues alarmes dans le Camp; mais ils n'osèrent jamais descendre des hauteurs, qu'ils occupoient. Enfin, reconnoissant qu'ils nous vouloient couper les Vivres que nous tirions de Lentzbourg, nous fîmes partir le 25. du Camp de Woble les gros Bagages & l'Artillerie, sous une bonne escorte, qui les conduisit à Meiengruen. L'Armée suivit en ordre de Bataille, jusqu'auprès de Vilmergen, où il falut passer un mauvais défilé devant l'Armée Ennemie. Notre Avant-garde & le Corps de Bataille avoient passé, lors que les Ennemis commencèrent à nous canonner avec 2. pièces de Canon, qui

H 3 ne



ne nous firent pas grand mal, quoi que nous fussions tout à découvert sur une Colline qui forme le défilé d'un côté. A la faveur de cette Batterie, ils se formèrent sur deux Colonnes, & descendirent dans cet ordre vers le Village de Vilmergen, qui est dans un fond. Cependant, nos Généraux mirent un Bataillon aux avenues, par où les Ennemis devoient passer pour nous attaquer : Ce Bataillon favorisa la marche de l'Artillerie & des Dragons, qui passèrent le Village, & le Bataillon les suivoit en bon ordre. Dès que nous fûmes dans la Plaine, qui est fort belle, on mit l'Armée en Bataille, la faisant marcher au petit pas vers Meiengruen; & elle n'eut pas fait 5. à 600. pas, qu'on remarqua que la Plaine s'élargissoit beaucoup. Les Ennemis, qui nous suivoient de près, nous canonnèrent encore avec 4. pièces de Canon, qui nous tuèrent 5. ou 6. hommes. L'Armée se tourna alors vers eux, & nous les fîmes saluer avec 8. pièces de Canon, qui dérangerent un peu leur ordre de Bataille. Le Corps des Ennemis, qui nous suivoit de si près, pouvoit être de 6. à 7000. hommes, & notre Armée de 8. à 9000. Après qu'on se fut canonné de part & d'autre, les Ennemis vinrent à nous avec une bonne contenance, & nous allâmes à eux de même. Dès que nous fûmes à 80. pas d'eux, nos gens firent une belle décharge, qui leur tua beaucoup de monde. Ils y répondirent, mais ils ne nous

tuèrent.

tuèrent ni blessèrent personne, parce qu'ils tiroient trop haut : Cependant, nos gens firent un mouvement qu'il falut redresser, & on les ramena à la charge. Alors l'Ennemi commença à tourner le dos. Nous les poursuivîmes & poussâmes chaudement dans un Bois, où il y a un Etang extrêmement grand & profond. Les Ennemis s'y jetèrent en grand nombre, de même que dans une Rivière qui est un peu plus éloignée, & il s'en noya une grande quantité par désespoir.

Tout cela se passoit à la gauche de l'Armée, dont la droite étoit occupée à recevoir un Corps de Trompes Ennemies, aussi nombreux que le premier. Comme la gauche étoit à la poursuite des fuyards, elle reçut un Exprès de M. de Sacconnai, Lieutenant Général, qui lui demandoit du secours, parce que ses gens étoient fort pressés par l'Ennemi descendu de la Montagne. Mais on ne put y arriver assez tôt, pour empêcher cette Aile de s'ébranler : Elle donna dans le secours, & y mit quelque désordre, dont les Ennemis ne purent néanmoins profiter, faute de Cavalerie. Nos gens se laissèrent enfin ramener à la charge par les Officiers, qui firent, depuis le premier jusqu'au dernier, des efforts prodigieux de conduite & de valeur, pour rétablir ce désordre.

L'Ennemi, qui se trouva dans la Plaine, privé de l'avantage des hauteurs, ne

H. 6.

pis.



pût soutenir notre feu. Il regagna la Montagne, pour y joindre un troisième Corps aussi fort qu'un des premiers, que nous voyions d'assez loin descendre des Montagnes, du côté de Samirsdorf, pour venir à nous. Mais 2. Bataillons que nous avions sur les hauteurs les plus proches, le reçût si bien, qu'il fut obligé de faire le tour du Bois, pour descendre & venir à nous. Il ne fut pas moins bien reçu de ce côté là que de l'autre; ce qui l'obligea à se jeter dans le Bois, d'où il fit un grand feu sur nous.

C'est là que se passa la quatrième Action, plus sanglante que les autres. La valeur de nos Troupes y triompha de l'opiniâtreté de l'Ennemi, qui résista extraordinairement. Deux Compagnies franchirent la Haye du Bois, en chassèrent les Ennemis avec beaucoup de valeur, & les poursuivirent. Etant entièrement défaits, on les poussa l'Epée aux reins pendant plus d'une demi-lieue.

A la première Action, on leur prit 4. piéces de Canon, & ensuite 3., autre 8. Drapeaux, 2. Cornes de Bœuf d'Uri, garnies d'argent, dont ce Canton se sert pour assembler ses Troupes, sonner l'allarme, & publier la Guerre: On leur prit aussi environ 100. hommes. Survant le rapport d'un Tambour, envoyé par M. l'Avoyer & Général Schwitzer de Lucerne, pour demander la permission d'enterrer ses morts, l'Armée Ennemie étoit de 18000. hom.

hommes avant la Bataille, dont il y en a eu plus de 2000. tuez, sans compter les noyez. Notre Armée n'étoit que de 8. à 9000. hommes, & notre perte ne monte qu'à 100. tuez & environ 400. bleffez, dont on attend une liste exacte.

Les avantages de cette Victoire ne furent pas capables d'abord d'éteindre le ressentiment qu'avoient les Cantons de Berne & de Zurich, de ce que ceux de Lucerne & d'Uri, en sortant d'Arrau après la signature du Traité, avoient aidé à venir tomber sur leurs Troupes. Ainsi celles de Berne firent une irruption dans les Terres de Lucerne du côté de Willisau, s'emparèrent du Couvent de St. Urban, & s'avancèrent jusqu'à celui de Munster, qui est fort riche, pendant que celles de Zurich pillèrent & brûlèrent en partie les Villages de Steinhäusen, Rumlükken, & Niderwyl, dans le Canton de Zug, & prirent le Couvent de Fraven Brun. Ces mêmes Troupes s'avancèrent le 27. dans le Territoire de Zug, où elles investirent Rapperschweil, qui se rendit le 1. de ce mois par Capitulation. Ce Canton avoit promis dès le 28., en demandant avec instance une cessation d'Ar-

H 7

mes,



mes, qui lui fut accordée. „ Que ses  
 „ Troupes ne serviroient plus contre  
 „ les Lôiiables Cantons de Zurich &  
 „ de Berne : qu'il leur ordonneroit  
 „ de revenir chez elles, sur peine de  
 „ confiscation de Corps & de Biens en  
 „ cas de contravention : qu'il re-  
 „ mettroit dès à present tous les Ponts,  
 „ passages & Retranchemens aux  
 „ Lôiiables Cantons de Zurich, à  
 „ condition qu'on les lui rendra après  
 „ la Paix : qu'il mettra en Liberté  
 „ sans rançon M. le Colonel Monier,  
 „ avec tous les autres prisonniers :  
 „ qu'il ne donnera passage à aucunes  
 „ Troupes qui voudront agir contre  
 „ les deux Lôiiables Cantons de Zu-  
 „ rich & de Berne ; & qu'il remettra  
 „ trois Otages ou Cautions pour la su-  
 „ reté de ce Traité.

Les 4. autres Cantons Catholiques  
 ont suivi cet exemple, & ont aussi de-  
 mandé un Armistice, qui leur a été  
 accordé par les mêmes Cantons de  
 Zurich & de Berne, à condition qu'ils  
 tiendront mieux leur parole ; & leurs  
 Députez étoient déjà arrivés le 3. de  
 ce mois à Arau, ou ceux de Zurich &  
 de Berne étoient attendus incessam-  
 ment.

Re.

*Reflexions sur les Nouvelles  
 de Turquie, de Hongrie,  
 d'Allemagne & de Suisse.*

I. **P**UISQUE les Turcs ont tant fait  
 que d'en venir à renouer & à  
 conclure un nouveau Traité de Paix,  
 dans un tems où la continuation de la  
 Guerre ne leur promettoit que d'heu-  
 reux succès : puis qu'ils n'ont pas non  
 plus été ébranlez par les dernières sol-  
 licitations du Roi de Suede, ni par les  
 changemens arrivez depuis, il n'y a  
 guere d'apparence que la Porte Otto-  
 mane songe de long tems à se mêler  
 des affaires des Princes Chrétiens, &  
 à troubler par conséquent le repos de  
 l'Europe.

II. On peut bien faire le même ju-  
 gement de la Hongrie, où les Peuples  
 encore fatiguez & abbatus d'une si lon-  
 gue Guerre, doivent se trouver trop  
 heureux de jouir désormais des dou-  
 ceurs de la Paix, sous le Règne glo-  
 rieux d'un Prince magnanime & équi-  
 table, sous la Domination duquel ils  
 ont lieu d'attendre beaucoup de dou-  
 ceurs, soit du côté de leurs Privilèges

&amp;



& de leur Commerce, soit de celui de leur Religion.

III. & VI. Il seroit à souhaiter qu'on pût faire un pareil jugement de l'Allemagne, mais quoi que la Paix en paroisse encore un peu éloignée, l'union du Chef & des Membres, leur persévérance & leurs nouveaux efforts pour continuer la guerre, donnent lieu d'espérer qu'une résolution aussi juste que constante obligera enfin l'Ennemi du repos de l'Europe à mettre des bornes à son ambition, en lui accordant la Paix solide & durable qu'elle demande.

VII. Quand aux troubles de Suisse; quelque animosité qui ait éclaté entre les Cantons actuellement en Guerre, ils paroissent maintenant plus disposés à rentrer en eux-même, les Vainqueurs reconnoissant peut-être déjà, que dans une Guerre Civile, ou du moins d'Etats associez ou Alliez, c'est toujours perdre que de gagner. Il y a même lieu d'espérer que les plus échauffés, que les premiers échecs n'avoient pu réduire à profiter des avantages du repos & de la tranquillité, sentiront leur feu se ralentir par cette seconde saignée; & que les mauvaises humeurs du Corps Politique des cinq Can-

Cantons Catholiques, se trouvant apaisées par ce remède, ils en deviendront plus susceptibles de sentimens pacifiques.

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. **L**A Cour partit pour Fontainebleau le 13. du mois passé; le Roi coucha ce jour-là à Petit-Bourg, d'où S. M. se rendit le lendemain à Fontainebleau, où elle se trouve avec d'autant plus de plaisir, qu'elle y a reçu de très bonnes nouvelles. La première qui y fut apportée fut celle de la suspension d'Armes que le Duc d'Ormond fit publier le 17. dans l'Armée Angloise, qui fut immédiatement suivie de la retraite de cette Armée vers Gand; ce qui fit espérer qu'on ne seroit pas long-tems à apprendre le succès des desseins que le Maréchal de Villars fondeoit sur cette séparation.

Le Marquis de Nangis arriva effectivement le 26. au matin à Fontainebleau, avec la nouvelle que le Corps d'Armée que le Comte d'Albemarle commandoit à Denain, avoit été en-

tié



186 *Mercuré Historique &*  
tièrement défait. Sur quoi on publia  
la Relation suivante.

Le Maréchal de Villars ayant fait mine d'attaquer les Rétranchemens des Ennemis devant Landrecies, le Prince Eugene fit approcher le 23. sa droite vers sa gauche, pour mieux soutenir les Troupes du Siège. Le même jour sur les 7. heures, le Maréchal de Villars fit passer la Sambre au Comte de Coigny, avec sa réserve de Dragons, pour s'approcher par Femy vers Cartignies & les Rétranchemens des Assiégeans, & pour se retirer ensuite; ce qu'il exécuta ponctuellement. Le Comte de Broglie eut ordre en même tems d'aller avec sa réserve mettre des Troupes dans tous les passages de la Selle, afin d'empêcher les Ennemis de reconnaître la marche de l'Armée. Sur les 5. heures, le Marquis de Vieuxpont partit avec des Pontons, pour jeter des Ponts sur l'Escaut vers Neuville, où 50. Bataillons & 40. Escadrons arrivèrent le 24. à 8. heures du matin, suivis par toute l'Armée. Sur les 9. heures, le Maréchal de Villars passa l'Escaut avec les 50. Bataillons, & le Marquis de Broglie avec sa réserve. A 9. heures ces Troupes passèrent la Rivière, & prirent beaucoup de Chevaux des Ennemis qui étoient

Politique. Août 1712. 187  
étoient à la prairie. Le reste de l'Armée passa ensuite sur les Ponts, & défila avec beaucoup de peine par un Marais, où il falloit passer 4. à 4. Cependant, le Comte de Broglie, qui avoit pris le devant, força les Lignes de communication entre l'Escaut & la Scarpe, prit un Convoy & bâtit l'Escorte qui l'accompagnait. A deux heures après-midi, le Comte d'Albervont & Mr. Brindelley, à la tête de 8 Brigades, attaquèrent les Rétranchemens des Ennemis, qu'ils forcèrent après avoir essuyé leurs décharges; ils forcèrent de même le Village de Denain, & mirent en déroute les 17. Bataillons & quelques Escadrons qui se trouvoient-là, dont la plupart furent tués, noyés, ou pris, avec le Comte d'Albemarle. Presque tous les Officiers ont été tués, pris, ou noyés, & entre autres le Comte de Dhona Gouverneur de Mons. On a pris tout le Canon, les Drapeaux, & les Etendards, avec le Bagage, sans avoir perdu que 200. hommes, dont les plus considérables sont le Marquis de Tourville & le Comte de Meuse, dangereusement blessé. Le Prince Eugene ne pût agir qu'au commencement avec une partie de son Armée: il voulut s'approcher de l'Escaut pour soutenir son monde; mais il perdit beau-



beaucoup de monde à 3. reprises au Pont de Prouvai, où il fut repoussé. Les principaux prisonniers outre le Comte d'Albemarle sont, le Prince de Holstein, le Comte de Hohenzollern, le Comte Corneille de Nassau Woudenburg, un jeune Prince d'Anhalt, le Baron d'Albret, M. Spaen, le Baron de Grech, & le Comte de la Lippe; le Lieutenant Colonel du Regiment du Grand Maître l'Ordre Teutonique, un Major des Troupes Impériales, 5. Lieutenants Colonels, 4. Majors, 40. Capitaines, 46. Lieutenants, 55. Enseignes, & 5. Aides de Camp. Après le combat, le Maréchal de Villars fit camper l'Armée, & établit son quartier à Denain: Il donna ensuite ses ordres pour établir des Ponts sur la Senele, afin d'avoir communication avec Cambrai & Arras; Il fit partir le Comte de Broglie, pour attaquer Marchiennes, où l'on dit qu'il y a 7. Bataillons, & quantité de Bateaux chargez de vivres & de munitions; On dit même qu'il s'est emparé de ce Poste aussi-bien que de St. Amant & de Mortagne. On espere que cet heureux succes obligera les Ennemis à lever le Siège de Landrecies, dont on veut empêcher la prise à quelques prix que ce soit.

„ Après

„ Après la déroute du Corps des  
 „ Ennemis (ajoute une autre Relation) le Maréchal de Villars fit le  
 „ même jour divers Détachemens,  
 „ pour s'emparer des Postes que les  
 „ Ennemis occupoient sur la Scarpe:  
 „ le Comte Albergotti investit St.  
 „ Amand, qui se rendit à discretion  
 „ le 26. au soir; il prit aussi Mortagne, & les Abbayes d'Anchin &  
 „ d'Hafnon furent occupées le même  
 „ jour. On prit en même tems une  
 „ Redoute & un autre Poste près de  
 „ Marchiennes, qui fut investi par  
 „ le Comte de Broglie; & comme  
 „ la prise en fut trouvée difficile,  
 „ à cause de sa situation dans les Marais, & qu'on ne pouvoit l'aborder que par deux chaussées, on fut  
 „ obligé de l'attaquer dans les formes. Le 27., on ouvrit la tranchée, & on commença le même  
 „ jour à faire jouer le Canon: le  
 „ 29., on batit la Place avec 20.  
 „ pieces de Canon, & la brèche fut  
 „ en état vers le soir: le 30. au matin, les Assiégés batirent la chamade,  
 „ mais on ne voulut les recevoir que  
 „ prisonniers de guerre, & ils furent  
 „ obligez de se rendre à cette condition. On n'avoit pas encore  
 „ donné



190 *Mercuré Historique* &  
donné un détail de ce qu'on a trou-  
vé à Marchiennes, mais on a publié  
tant de choses exagérées sur ce sujet,  
même avant la prise de ce Poste, qu'on  
ne sauroit faire aucun fonds sur tous  
les bruits qu'on en répand.

Le Comte de Villars arriva le 31.  
avec les Drapeaux pris dans le Camp  
de Denain, & un Exprès apporta à  
Fontainebleau la nouvelle, que le Prin-  
ce Eugene, faute de vivres, avoit été  
obligé d'abandonner le Siège de Lan-  
drecies, & de se retirer vers Mons  
pour en tirer plus facilement. On  
aprit un peu après que le Maréchal de  
Villars se préparoit à Investir Douai,  
qu'il se flatoit de prendre en fort peu de  
tems, & de faire ensuite tomber Bou-  
chain & le Quesnoi.

II. On ne parle plus du voyage du  
Chevalier St. George, qu'on nomme  
non seulement en France Roi d'An-  
gleterre, mais qu'on espere bien voir  
un jour sur le Trône du Royaume de  
ce nom. Il est toujours à St. Ger-  
main, où sa suite est augmentée de  
puis peu de beaucoup de nouveaux  
Anglois. Tout y est dans une joye  
extraordinaire des Nouvelles qu'on  
reçoit de Londres, & particulièrement

*Politique. Août 1712.* 191

ment de l'inclination que les Ecoffois  
font hautement paroître pour sa per-  
sonne. Il est vrai que cette joye est  
un peu modérée par l'état languissant  
de sa santé, qui a beaucoup de peine à  
se rétablir depuis sa petite verole, &  
on dit que c'est la seule cause pourquoi  
ce Prince reste si long-tems à St. Ger-  
main.

III. On ne sçait pas ce que les  
égards & les complaisances que la  
Cour de France fait paroître pour cel-  
le d'Angleterre, produiront pour le  
repos des Protestans qui sont encore  
en France où y pourroient retourner ;  
mais si on en juge par le contenu d'u-  
ne Lettre de l'Intendant de Montau-  
ban à un de ses Subdéguez, en date  
du 10. de Juin dernier, il n'y a guère  
lieu d'en attendre quelque chose de  
bon ; & il paroît même assez surpre-  
nant qu'on écrive de tels ordres dans  
la circonstance presente. Voici la Co-  
pie de cette Lettre.

MONSIEUR,

**L**E Marquis de la Vrillière me man-  
de, que le Roi a été informé que  
quelques particuliers Religioneux, qui  
étoient sortis du Royaume, y sont ren-  
trez sans la permission de S. M., &  
sans



*sans vouloir embrasser notre Religion. Comme son intention n'est pas qu'ils y demeurent sans abjurer la R. P. R., je vous prie d'envoyer un état de tous ceux de votre Département qui sont dans ce cas ; & si dans le nombre il y a des Artisans Manœuvriers, & gens de petite considération, vous en ferez la distinction, en marquant les qualitez d'un chacun. J'attens cet état avec impatience, & suis, &c.*

Signé,

LE GENDRE.

VI. Dans l'Article de Rome ci-dessus, on a fait mention d'un Bref adressé par le Pape au Pere le Tellier, Confesseur du Roi Très-Chrétien, au sujet du IV. Article de la Paix de Ryfwick, Il est conçu en ces termes.

**T**Res-Cher Fils, Salut, Nous estimons qu'il vous est suffisamment connu, que dans les Négociations qui se font à Utrecht, il est hautement donné atteinte aux intérêts de la Religion Catholique, par ceux qui emploient leurs efforts à ce que la seule chose qui a été réglée en faveur des Catholiques, dans le quatrième Article de la Paix de Ryf-  
wick, soit expressement détruite & annulée :

nullée ; puisque les demandes de ces Princes sur ce sujet, sont non seulement déjà répandues par tout, mais publiées d'une manière si certaine, qu'on n'en sauroit douter : Et nous ne doutons nullement que le Roi Très-Chrétien, par l'autorité duquel principalement cet Article fut mis sur le tapis & réglé, n'emploie tous ses soins, avec l'ardeur & le zèle qui conviennent à son éclatante piété, pour rendre vains & infructueux tous les efforts des Hérétiques, & faire que les Bénéfices que l'Eglise a reçus des Rois, demeurent dans le fonds, en leur entier, & sans qu'il y soit fait aucune brèche. Néanmoins, Nous jugeons qu'outre plusieurs autres démarches par Nous faites dans cette même vue, il est nécessaire de vous exhorter, vous sur le zèle duquel, Nous avons confiance, en Notre Seigneur, ainsi que Nous vous exhortons par toutes les plus vives expressions de notre amour Paternel, & vous conjurons que vous sollicitiez puissamment, & animiez par vos conseils, le Roi Très-Chrétien & ses Ministres, à s'opposer dans une circonspection si pressante, aux efforts des adversaires des Catholiques, avec vigueur & fermeté ; afin que dans les susdites Négociations, il ne se passe rien au préjudice de la Sainte Religion, & de  
Tome LIII. 1 ceux



ceux qui en procurent l'avancement. Quant au reste, Nous nous promettons de votre obéissance Filiale envers Nous, que vous ferez diligemment, avec zèle & sans délai, tout ce qui sera en votre pouvoir de faire pour cet effet : Sur quoi Nous adressons continuellement nos prières à Dieu, afin qu'il lui plaise de vous assister, comme défenseur de sa Cause, & tous les autres qui comme vous travaillent pour la même fin; Et pour marque de notre faveur Pontificale, Nous vous donnons notre bénédiction Apostolique. Donné à Castel-Gandolfe le 25. Juin 1712.

V. On a appris les Nouvelles suivantes par l'une des cinq Prises Portugaises, que le Sr. Cassart a envoyées à Cadix & à Ponte-Vedra.

„ L'Escadre du Capitaine Cassart, composée de sept Vaisseaux de guerre & de deux Frégates, motiil-  
 „ la le 4. Mai devant le Fort de la Praye, à trois lieues de la Ville de  
 „ Sant Jago, Capitale de l'Isle du même nom & de toutes les Isles du  
 „ Cap-Verd, qui apartiennent au Roi de Portugal. Il débarqua avec  
 „ 1000. hommes, & il attaqua le  
 „ Fort, dont la Garnison se rendit  
 „ sans

„ sans résistance. Il marcha ensuite  
 „ pour assiéger la Ville de Sant Jago & le Château, qui se rendirent à  
 „ discrétion. Il traita pour racheter la Ville du Pillage, avec le Gouverneur Général, qui lui demanda  
 „ trois jours pour payer 60. mille Piastrés, dont on étoit convenu; ce qui lui fut accordé : Mais au lieu d'y satisfaire, il s'enfuit dans les  
 „ Monragnes, avec l'Evêque & les principaux Habitans. Ainsi, le  
 „ Sr. Cassart ayant attendu six jours sans en recevoir aucune nouvelle, fit sauter toutes les Fortifications & piller la Ville : Il fit enlever 14. pieces de canon, les Cloches des  
 „ Eglises, plus de 400. Nègres, beaucoup de Marchandises & d'autre butin; & tout étant embarqué, il fit mettre le feu à la Ville, & il  
 „ partit le 14. Mai, pour quelque autre entreprise, les uns disent au  
 „ Brésil, & d'autres vers Surinam ou Curassau.

IV. Le Roi a fait la Cérémonie de mettre le Bonnet sur la tête du Cardinal de Rohan, Evêque de Strasbourg, qu'on nommoit ci-devant Prince de Soubise. On a trouvé parmi les papiers de feu M. le Dau-



phin un Manuscrit qui a pour Titre, *Traité du Dixième*, ou Mémoire concernant la Dime Royale : on dit qu'il remarque quelques Erreurs, que M. de Vauban a faites dans son Livre sur le même sujet : on sait néanmoins que ce Prince a toujours témoigné qu'il faisoit beaucoup de cas de cet ouvrage. La grande Duchesse de Toscane a eu une attaque d'Apoplexie, qui s'est tournée en paralysie. La Duchesse de Bethune est accouchée d'un Fils, qu'on nomme le Comte de Selle. On écrit de Guyenne qu'un furieux Orage qu'il y eut le 1. & le 2. du mois passé, a causé de très grands dommages, sur tout dans le Bearn & le Chalosse, où il a ruiné plus de 300. Paroisses : outre la perte des Fruits, les 3. quarts des Toits des Maisons ont été brisez, & même plusieurs Maisons renversées : Les personnes qui étoient dans les Meteries, où il n'y avoit point de planchers, furent obligées de se mettre à couvert sous les charettes, pour garantir leur vie, la grêle étant d'une grosseur extraordinaire.

VII. L'Armée d'Alsace étoit toujours dans la même situation : Le Maréchal de Harcourt en avoit détaché

pour

pour la Flandres les Régimens de St. Germain, de Beaupré, de Petit Languedoc Dragons, & celui des Cuiraissiers du Roi. On écrit de Grenoble de la fin du mois passé, que le Maréchal de Berwick avoit renvoyé son Artillerie en deçà des Monts, d'où on concluoit qu'il ne se passeroit rien de considérable en Piemont.

Les Etendarts pris à Denain furent portez le 9. de ce mois à l'Eglise de Notre-Dame de Paris, où l'on chanta le *Te Deum* en présence des Corps de Justice & de Ville, suivant l'ordre que le Roi en avoit envoyé au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, par la Lettre suivante.

MON COUSIN,

**L**es démarcher que j'ai faites pour parvenir à une Paix générale, & la suspension d'armes dont je suis convenu avec la Reine d'Angleterre, n'ont pu déterminer les autres Alliez à entrer dans les mêmes sentimens ; ils ont au contraire formé le dessein de pousser leurs conquêtes & de faire le siège de Landreci. L'importance de cette place dont la prise auroit ouvert aux Ennemis l'entrée dans mon Royaume, m'a déterminé à donner mes ordres aux Maréchaux

I 3

chaux



198 *Mercuré Historique &*  
 chaux de Villars & de Montesquion ,  
 qui commandent mon Armée en Flan-  
 dres , d'attaquer & combattre les En-  
 nemis pour les obliger à lever le siège.  
 Ils ont agi avec tant de conduite & de  
 prudence , & le succès en a été si heu-  
 reux , que le Camp qui étoit occupé par  
 les Ennemis à Denain , malgré la for-  
 ce de ses retranchemens , a été emporté  
 & défait avec perte entière des dix-sept  
 Bataillons qui le défendoient , & d'un  
 Convoi de plus de cinq cent chariots qui  
 étoient en même tems en marche pour  
 aller au Camp devant Landreci. La  
 défaite de ces Troupes campées à De-  
 nain a été suivie de la prise du poste  
 de Marchienne , où les Ennemis avoient  
 6. Bataillons , 500. hommes d'Infanterie  
 détachés de la Garnison de Duai , &  
 trois Escadrons de Cavalerie qui tous  
 ont été faits prisonniers de guerre , &  
 qui joints à ceux pris dans le Camp de  
 Denain & dans quelques autres postes  
 le long de la Scharpe , font le nombre  
 de plus de sept mille Soldats ou Cava-  
 liers , & plus de quatre cens Officiers  
 prisonniers , au nombre desquels se trou-  
 vent plusieurs de leurs Généraux. Mes  
 Troupes qui dans ces deux actions ont  
 témoigné toute la valeur possible , y ont  
 remporté trente-sept drapeaux & trois  
 Eten-

*Politique. Août 1712. 199*  
 diendards ; les Ennemis ont perdu avec  
 Marchienne une grande quantité de ca-  
 non , & de toute sorte de munitions de  
 Guerre & de bouche chargées sur plus  
 de cent cinquante Belandres , & leur  
 Armée affoiblie par une perte aussi con-  
 sidérable , ne pouvant plus avoir de com-  
 munication avec les places qu'ils occu-  
 pent du côté de la Scarpe , a été for-  
 cée de lever le siège de Landreci pour se  
 retirer du côté de Mons : Et comme un  
 pareil événement est une marque visi-  
 ble de la protection de Dieu qui con-  
 noit la droiture de mes intentions , je  
 me trouve obligé de lui en rendre de très-  
 humbles actions de grâces. Je desire  
 donc que vous fassiez chanter le Te Deum  
 dans l'Eglise Métropolitaine de ma bon-  
 ne Ville de Paris , au jour & à l'heu-  
 re que le Grand Maître ou le Maître  
 des Cérémonies vous dira de ma part ,  
 & je lui donne ordre d'y convier mes  
 Cours & ceux qui ont accoutumé d'as-  
 sister à de pareilles cérémonies. Sur ce  
 je prie Dieu qu'il vous ait , Mon Cou-  
 sin , en sa sainte & digne garde. Ecrit  
 à Fontainebleau le quatrième Août 1712.

Signé, LOUIS.

Et plus bas ,

PHELYPEAUX.

I 4

NOU.



Les personnes considérables mortes depuis le mois dernier sont, M. Achilles de Harlay, ci-devant premier Président du Parlement, Messire Augustin de Maupeou, Archevêque d'Auch, l'Abbé d'Uzez, Chanoine de Strasbourg, M. Paul Tallement, un des 40. de l'Académie Françoisé, Intendant des Devises & Inscriptions des Maisons Royales.

### *Reflexions sur les Nouvelles de France.*

**L**Es avantages que la France a retirés du Combat de Denain sont assez réels & même assez considérables, pour que les Nouvellistes François dûssent s'en contenter, sans vouloir déguiser la vérité n'y exagérer le succès d'une Action dont ils n'auroient osé se flatter avant qu'elle fût arrivée : mais c'est le génie de la Nation, de ne pouvoir dire les choses naturellement. On ne s'est pas contenté dans la Relation même insérée dans la Gazette de Paris, de deffaire des Escadrons, & de remporter des Eten-darts, où il n'y eut aucun Cavalier ;

il

il falloit supposer pour intéresser s'il étoit possible dans ce malheur la gloire du Prince qui commande l'Armée des Alliez, & faire croire au Peuple qu'elle étoit battue toute entière, il falloit, dis-je, avancer faussement que le Prince Eugene avoit été repoussé trois fois, quoi que son Armée fût fort éloignée du lieu où l'Action se passoit. La Lettre à l'Archevêque de Paris n'a guere moins d'enslure à cet égard que les nouvelles publiques ; mais il faut avouer que *Jacques le Sincere* l'emporte selon la bonne coutume sur tous les Exagerateurs, lui qui \* *fait fuir avant l'Action* 1200. chevaux qui n'étoient plus à Denain le soir de devant le Combat ; & qui fait attaquer au Prince Eugene par deux Colonnes de Cavalerie & d'Infanterie l'Aile droite de l'Armée de France à neuf différentes reprises, qui furent toujours repoussées avec une perte considérable. Qui osera dire après cela, que le Prince Eugene n'a pas été battu à Denain ? Ou plutôt qui pourra en France ne le pas croire.

I 5

NOU.

\* *Clef du Cab. du mois d'Août 1712. pag. 258.*



# NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

1. **L**A Déclaration de M. de St. Jean, Secrétaire d'Etat, aux Ministres des Princes Alliez, dont les Troupes sont à la solde d'Angleterre, & ont refusé de suivre le Duc d'Ormond, se fit le 1. du mois passé, Elle n'étoit pas tout à fait comme on la rapporta dans le Journal précédent: voici ce qu'elle contenoit en substance.

**Q**ue la Reine venant de recevoir des nouvelles assurées, qui lui font envisager la situation présente des affaires, comme réduite au point à ne s'agir plus de conditions de Paix ou de Guerre, mais de la seule question, si S. M. aura le maniment & le secret des Négociations de Paix, ou s'il doit passer à Messieurs les Etats Généraux; & qu'à cet effet ceux-ci, pour rompre les mesures qu'Elle a prises, prétendent de ménager les Alliez, en sorte que leurs Généraux en Flandres obéissent au Prince Eugene, pour continuer la Guerre, &

56-

refusent de suivre les ordres du Duc d'Ormond, en cas que la Reine trouvât à propos d'en venir à une suspension d'Armes pour le bien de la Paix: Sa Majesté lui avoit ordonné de faire savoir aux Ministres des Princes qui ont des Troupes en Flandres, soit entièrement à la solde de la Reine, ou conjointement avec Messieurs les Etats, qu'Elle regarderoit un tel refus comme une déclaration contre Elle-même; & qu'Elle avoit résolu de ne plus payer ni Solde, ni Subside, ni Arrérages, à ceux qui feroient un tel refus; Sa Majesté désirant que les Ministres susdits avertissent chacun de ce que dessus le Général en Chef de son Maître: Qu'on alloit dépêcher incessamment un Exprès au Duc d'Ormond, avec les ordres de S. M. touchant la prise de possession des Places que la France avoit offert de remettre à la Reine, pour sûreté de l'exécution du Plan proposé dans sa Harangue faite au Parlement le 17. Juin; lesquelles Places ne pouvant se prendre dans deux années de Guerre, valaient bien mieux que celles qu'on prendroit à présent; ce qui faisoit espérer à S. M., que les Hauts Alliez trouveroient bien mieux leur compte en se conformant avec Elle, qu'en prenant des mesures différentes; d'autant que, quoi qu'il pût ar-

16

75-



204 *Mercuré Historique &*  
*river, la Reine ne se laisseroit jamais*  
*détourner dudit Plan, &c.*

II. Le Parlement suivant son ajournement s'assembla le 15. du mois dernier. M. de St. Jean auquel la Reine avoit fait expédier le 15. une Patente de Vicomte de Bullingbrook & de Baron de St. Jean de Lidiard Tregose, dans le Comte de Wilts, fut introduit ce jour-là dans la Chambre Haute, en qualité de Pair de la Grande-Bretagne. La Chambre des Communes s'occupa dans cette Séance à expédier neuf Commissions pour faire choisir des Membres à la place de ceux qui sont decédez ou qui ont accepté des charges à la Cour : ensuite de quoi le Parlement fut prorogé jusqu'au 11. de ce mois.

La Reine outre plusieurs changemens considérables qu'Elle devoit faire dans peu, avoit ainsi disposé des emplois qu'on va voir suivre.

Le Comte de Winchelsea, Mylord Guilford, le Chevalier Meadows l'aîné, les Sieurs Monkton, Moor, Gwin, Foley, & Hind Cotton, ont été nommez Commissaires du Commerce & des Colonies; le Chevalier Furner, & le Sieur Bailie, qui avoient

*Politique. Août 1712.* 205  
avoient le même Emploi, ont été démis. Le Comte de Cardigan, nouveau converti de la Religion Romaine à l'Anglicane, a été fait Grand Veneur, à la place du Chevalier Windham, nouveau Secrétaire des Guerres. Le Chevalier Wyvel, les Sieurs Stong, Townhend, Ryley, Noel, Montagne Bullstrode, Vernon le jeune, & Price, ont été nommez Commissaires de l'Accise. Le Sr. Stephens a été fait l'un des Commissaires de l'Avitaillement, & le Sr. Hunter, qui occupoit cette charge, a été fait l'un des Commissaires de la Marine, à la place du Sr. Hammond. Le Sr. Lewis, premier Commis du Comte de Dartmouth, a été fait Receveur de la Doûane; & les Sieurs T. Medlicot, J. Sharp, & H. Walpole, ont été faits Commissaires des Revenus d'Irlande. On a résolu qu'aucun Whig ne restera dans les Emplois.

III. On reçût le 21. du mois passé au matin, par un Colonel dépêché de Dunkerque, la nouvelle de la prise de possession de cette Ville le 19. par les Troupes de S. M.; & le même jour au soir on aprit par un autre Express dépêché par le Duc d'Ormond, que ce Général s'étoit séparé de l'Armée.



206 *Mercur. Historique &*  
 mée des Alliez avec les Troupes Angloises, & n'avoit été suivi que de quatre Bataillons de Holstein, & du Régiment de Dragons de Walef. A l'arrivée de cette première nouvelle, la Cour fit tirer le Canon du Parc de St. James, & une heure après celui de la Tour. Sur le soir on fit des feux de joye & des illuminations en divers endroits, & quelque populace assemblée alla de rue en rue casser les vitres des Fenêtres qui n'étoient pas illuminées. La nouvelle qui arriva quelques jours après de la défaite du Corps campé à Denain sur l'Escaut, sous le commandement du Comte d'Albemarle, fut reçue fort diversément selon la disposition des esprits, les uns en ayant été très fâchez & les autres en ayant eu de la joye.

IV. Après la dernière prorogation du Parlement, on élargit aussi-tôt M. Walpole, lequel fit publier son Factum ou Apologie dès le lendemain, afin de faire voir son innocence & l'injustice qu'on lui a faite.

Le Sr. Buckley, qui avoit été arrêté pour avoir imprimé dans son *Daily Courant* la Réponse des Etats Généraux à la Réprésentation des Communes, fut aussi élargi le même jour ;

mais

*Politique. Août 1712.* 207  
 mais on a arrêté l'Imprimeur du *Flying Post*, pour y avoir inséré dans l'Article de Paris, que le Chevalier de St. George devoit quitter le Titre de Roi, pour reprendre celui de Prince de Galles, avant que de passer en Angleterre. Cependant les Partisans de ce Prince se donnent tous les mouvemens possibles, pour lever tous les obstacles qui pourroient lui fermer les avenues du Trône : c'est dans cette vûe qu'ils ont fait imprimer un Ecrit qui contient 20. Questions, touchant sa légitimité & ses droits, qu'on soumet à l'examen des Jurisconsultes, des Canonistes, des Casuistes, &c. On a même fait graver le portrait du *Prétendant* avec ces paroles de Samuël : *Voici celui que Dieu m'a ordonné d'ajouter pour être votre Roi.*

V. Des Lettres d'Edimbourg portent, que les Commissaires de la convention de divers Bourgs & Villages, avoient été occupez à faire approuver une Adresse à la Reine, au sujet de la Paix, mais qu'on n'avoit pu convenir touchant l'Article de la Succession; les uns voulant qu'on fit expressément mention de la Maison de Hanovre, puis qu'elle doit succéder suivant les Loix & Actes du Parlement,



ment, & les autres seulement de la Ligne Protestante en général, à cause qu'il y a un Acte du Parlement, par lequel on déclare coupable de Haute Trahison, ceux qui oseront dire que la Reine & le Parlement ne peuvent pas changer la Succession, &c.

On mande encore d'Ecosse, que le Synode Provincial d'Angus & de Merus s'étant assemblé au mois dernier, avoit fait une Ordonnance pour célébrer un Jour de Jeûne & d'humiliation dans toutes les Eglises de l'étendue de la Province, conformément au pouvoir porté par leur constitution, & ratifié par Acte du Parlement d'Ecosse. Le motif exprimé dans cette Ordonnance; est le grand préjudice qui résulte par rapport au présent établissement dans l'Eglise & dans l'Etat, & à la Succession Protestante dans la Maison de Hanover, par l'affection que plusieurs témoignent pour un *Prétendant Papisse*, ce qui est contraire à leur Religion, & à leurs Loix & Libertez. Mais cette Ordonnance ne fut pas si tôt venue à la connoissance du Magistrat, que trois Juges de Paix & le Prévôt de *Montross* la condamnèrent à être brûlée, ce qui fut exécuté le 20. du passé vers le midi, dans la place

placé du Marché de *Montross*, au son du Tambour, & dans le tems que le Peuple sortoit de l'Eglise, ce qui ne lui fut pas agréable. Les Ministres ont cherché depuis à venger l'affront fait à leur Synode, & ont intenté un Procès aux Juges de Paix de *Montross*, qu'ils ont fait citer devant les Hauts Justiciers, & ils ont pris des Avocats pour pousser cette affaire.

IV. La Compagnie du Sud tint le 20. du passé une assemblée générale, où il fut résolu de faire aux intéressés un paiement de trois pour cent pour six mois d'intérêt, & qu'en cas que la Compagnie ait besoin d'argent dans la suite, elle pourra emprunter sur son crédit 200000. liv. st., qui ne seront remboursées que le mois après. La proposition de cet emprunt fut faite la-dessus à une assemblée générale de la Banque; mais après plusieurs Discours pour & contre, on se sépara sans prendre de résolution. Cependant le Chevalier Bateman, sous Gouverneur de la Compagnie du Sud ayant donné à dîner le 27. au Grand Tresorier, aux Directeurs, & aux principaux Membres, ce Lord prit de la occasion de demander 50000. l. st. à emprunter à la Compagnie, ce qui



qui lui fut accordé. Quoi qu'il en soit toutes ces tentatives & ces emprunts n'ont pas laissé de faire baisser les fonds publics malgré les bonnes nouvelles dont on a parlé ci dessus.

VI. La Reine se rendit le 1. de ce mois à St. James de Kensington, pour assister à un grand Conseil, & y retourna ensuite. S. M. partit le 2. pour Hamptoncourt, d'où Elle alla le lendemain à Windsor, où S. M. doit passer le reste de la belle saison.

Sur le bruit qui s'étoit répandu que les Ministres étrangers, dont les Souverains ont eu ci-devant des Troupes à la solde d'Angleterre, avoient reçu ordre de se retirer, la Cour a trouvé à propos de le dissiper; & pour cet effet le Maître des Cérémonies pria ces Messieurs vers la fin du mois passé de se trouver aux Apartemens de Kensington, ce qu'ils firent.

Les Commissaires de la Douane firent mettre ces jours passés un Avertissement dans la Gazette, qui portoit,  
 „ Qu'ayant consulté le Procureur Gé-  
 „ néral de la Reine pour sçavoir si le  
 „ Commerce avec la Ville de Dun-  
 „ kerque seroit libre aux Sujets de S.  
 „ Majesté, vû que cette Place étoit  
 „ maintenant entre ses mains, il avoit

„ jugé

„ jugé que ce Commerce se pouvoit  
 „ faire, vû que cela n'étoit contraire  
 „ à aucun Acte de Parlement. On  
 flate le Peuple que ce Commerce sera  
 fort avantageux à la Nation, parce  
 qu'on pourra facilement introduire  
 dans les autres Villes des Pais Bas les  
 Marchandises qui seront entrées à  
 Dunkerque.

VII. Le Duc d'Argile, que la Reine a nommé Gouverneur du Port-  
 Mahon, doit partir dans peu de tems  
 pour se rendre en Espagne, où il doit  
 déclarer une Suspension d'Armes ou  
 la Paix, & faire revenir en Angleterre  
 les Troupes Angloises qui sont en  
 Portugal & en Catalogne. La Cour  
 est résolue de remercier 32. Régimens.  
 Sçavoir six Régimens d'Infanterie &  
 6. de Dragons en Portugal, 12. d'In-  
 fanterie, & 2. de Dragons en Espagne,  
 ceux d'Infanterie de Hotham & de  
 Clayton en Angleterre, & 4. Régimens  
 en Irlande. Vingt-un vieux Régimens  
 seront mis sur la repartition d'Irlande,  
 mais on ne sçait pas si les Officiers se-  
 ront remerciés, ou mis à la demi-paye.

Richard Cromwel, Fils aîné du  
 fameux Olivier Cromwel, qui avoit  
 succédé quelque tems à son Pere dans  
 le Protectorat de la Grande Bretagne,  
 mou-



mourut le 24. du mois passé, âgé de 90. ans.

Plusieurs personnes de distinction, sont pareillement mortes depuis quelque tems, entr'autres le Duc de Leeds, qui décéda le 6. âgé de 81. ans, & aux Honneurs & aux Biens duquel le Marquis de Camarthen son Fils succéda: Le même jour mourut le Lord Huntington, Fils unique du Comte de Dyfery; & le lendemain Madame de Grauville, Meré du Duc de Beauford.

P. S. Les lettres de Londres du 12. qu'on reçoit à ce moment marquent, que le Parlement s'étant assemblé le 11. selon la dernière Prorogation avoit été derechef prorogé par Commission jusqu'au 6. d'Octobre prochain. Elles ajoutent, qu'un Exprès dépêché d'Utrecht par les Plénipotentiaires de la Reine, avoit apporté un Projet de Paix, qui leur avoit été délivré par les Plénipotentiaires des États Généraux, dont S. M. avoit paru assez contente.

On ne peut que se réjouir de voir un tel projet de Paix, & de voir que les Plénipotentiaires des États Généraux ont été si bien instruits de la part de la Reine, & de la part des États Généraux, & de la part du Comte d'Albemarle, & les dange-

### *Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.*

Tout semble aller à souhait pour la Grande Bretagne, ou tout au moins pour le present Ministère. On voit un Traité avantageux à la Nation sur le Tapis: Une Suspension d'Armes publiée pour avoir le tems d'y mettre la dernière main: Enfin, une des plus fortes Places de l'Europe mise entre les mains de ses Troupes pour servir de Garand des bonnes intentions de ceux qui traitent. Tout cela est le plus spécieux du Monde: Cependant ces belles dispositions ne font pas du goût de tout le monde. Il se trouve quantité de gens à Londres qui les regardent, aussi bien qu'ailleurs, comme un effet des artifices de l'Ennemi, très propre à lui faire gagner du tems, à mettre la défiance & la desunion entre les Hauts Alliez, & en un mot, comme des moyens infaillibles d'empêcher ces mêmes Alliez de parvenir à une bonne Paix, & de rendre par conséquent celle de la Grande Bretagne entièrement inutile. La défaite du Comte d'Albemarle, & les dange-

R.



reuses suites dont cette perte menace les affaires de la Cause Commune aux Pais-Bas, leur ont fait pousser plus loin leurs Réflexions, en disant qu'on avoit sans doute cru mal à propos la France assez abaissée pour faire la Paix avec Elle; puis qu'un si petit échec sembloit donner à son Armée tant de supériorité depuis ce tems-là. Et que seroit-ce donc, disent-ils, si le Maréchal de Villars avoit battu l'Armée entière des Hauts Alliez?

## NOUVELLES D'ESPA- GNE, DE PORTU- GAL, ET DES PAIS- BAS.

I. **L**E Roi Philippe ayant enfin pris la résolution de satisfaire aux empressements que le Roi de France son Grand Pere faisoit paroître de se voir renoncer, pour le Bien de la Paix, & selon les Demandes de la Reine d'Angleterre, aux Droits qu'il a à la Couronne de France, en cas que le jeune Dauphin vint à mourir, fit assembler son Conseil le 3. du mois passé, & fit à ses Ministres & Conseillers d'Etat la Déclaration suivante.

Quo

**Q**Uoi que je vous aye fait savoir en d'autres occasions, diverses choses au sujet de la Paix; j'ai pourtant toujours tâché d'en tenir quelques particularitez secrètes, jusqu'à ce que la Paix fût assésée. Maintenant, qu'avec le secours du Ciel elle est entièrement réglée avec l'Angleterre, j'ai bien voulu vous communiquer les principaux Articles en quoi elle consiste, parce que les avantages qui en résulteront me sont tout-à-fait favorables: Car il ne seroit pas démembré de la Monarchie Espagnole un seul pié de terrain dans les Indes, & j'espère de posséder ces Pais-là dans leur entier, ainsi que les a possédés feu M. mon Oncle de glorieuse mémoire; le Roi mon Grand-Pere cédant seulement aux Anglois les Conquêtes qu'ils ont faites dans les Indes pendant cette Guerre, avec la Ville de Dunkerque, afin qu'ils gardent cette Place dans l'état où elle est, jusqu'à la Paix générale, qu'elle doit ensuite être démolie aux dépens des Hollandois: Le Commerce aux Indes sera réglé entre les Anglois & François, comme du tems de mon Oncle Charles II.: Et j'attens dans peu un Exprès, avec l'avis d'une générale Suspension d'Armes.

Les instances du Roi mon Grand Pere ont été fort grandes, à ce que dans l'Acte de Renonciation je voulusse préférer la Monarchie de France à celle d'Espagne; mais ni ses importantes sollicitations, ni la considé-  
raison



raison de la grandeur & des Forces de la France, n'ont pu altérer en moi la reconnaissance & les obligations que j'ai aux Espagnols, de qui la fidélité a affermi sur ma tête la Couronne que la Fortune avoit renduë chancelante en deux funestes occasions; de sorte que pour demeurer uni avec les Espagnols, non seulement je préférerois l'Espagne à toutes les Monarchies du Monde, mais je me contenterois d'en posséder la moindre partie pour n'abandonner pas la Nation. Et pour preuve de la vérité de ce que je dis, & que je desire que cette Monarchie soit assurée à mes Descendans, j'ai bien voulu qu'ils renoncent à tous leurs Droits sur la Couronne de France en faveur du Duc de Berri mon Frere, & du Duc d'Orleans mon Oncle, &c.

*Decret de la Renonciation du Roi Philippe à la Couronne de France, &c.*

L'Assurance que les Couronnes d'Espagne & de France ne seroient jamais mises sur une même Tête, a été un des principaux & des plus importans motifs de la Guerre qui a affligé l'Europe jusqu'à ce jour: ç'a été aussi comme le Préliminaire dans les vûes qu'on a eûs pour la Paix, & principalement dans les Propositions qui ont été faites depuis peu en Angleterre. C'est là dessus qu'on a posé le fondement de cet Ouvrage, & l'on a jugé

à propos d'établir la certitude qu'en aucun tems, ni par quelque incident & événement que ce soit, les deux Monarchies ne puissent être unies dans une seule Personne; & c'est sur ce point & sur d'autres Points préliminaires, qu'on est convenu du Congrès qui se tient à Utrecht, pour traiter des autres Articles de la Paix, & les régler; pendant lesquelles Négociations les morts imprévûes des Dauphins nôtre Frere & nôtre Neveu étant survenûes, l'Angleterre en prit occasion de porter ses vûes jusqu'à prévenir & empêcher les effets de tous autres accidens qui pourroient encore survenir un jour; cette Couronne vint à proposer & soutenir, comme un moyen nécessaire pour éviter toutes sortes d'inconveniens dans les circonstances qui pourroient arriver, qu'il falloit que je renonçasse en mon nom & en celui de tous mes Descendans, dès maintenant & à toujours, à la Monarchie d'Espagne, ou à celle de France: en telle sorte que si je demeuroidis dans l'Espagne, aucun de mes Successeurs ne pourroit jamais succéder à celle de France; & que ceux qui régneront ou régneront en France, ni tout autre Prince qui est issu de cette Famille, ou qui en naîtra ci-après, ni ses Descendans, ne pourroient jamais posséder la Couronne d'Espagne.

Je ne hésitai pas un moment sur le parti que j'avois à prendre, & aussi on ne me

*Tome LIII.*

K

laisa



laissa pas le moindre loisir de prendre conseil & de délibérer. Mon affection pour les Espagnols, la connoissance des obligations que je leur ai, les fréquentes expériences que j'ai faites de leur fidélité, & la reconnoissance que je dois avoir pour la Providence Divine, de la grande faveur qu'Elle m'a faite de m'avoir placé & maintenu sur le Trône, & donné des Sujets si illustres & d'un si haut mérite, furent les seuls motifs, les seules raisons, qui eurent accès dans mon esprit, & influèrent dans ma résolution; laquelle, lors que je l'eus fait connoître, ne demeura pas sans être combattuë par d'autres propositions & avantages, qu'on me vouloit faire envisager comme plus considérables que ceux qui m'avoient déterminé: mais tout cela n'a servi qu'à m'affermir dans mon dessein, & à me mettre en état de pousser & terminer cette affaire, afin qu'il n'y ait rien qui puisse plus m'empêcher de vivre & de mourir avec mes chers & fidèles Espagnols. Mes sincères intentions & ma constance étant venues à la connoissance des Puissances qui sont intéressées au maintien des propositions & des moyens susdits, ont donné occasion à la Reine d'Angleterre de rendre compte à son Parlement, le 17. du mois passé, de l'état où étoit la Paix avec les deux Couronnes d'Espagne & de France; & cette notification y a été approuvée & applaudie. J'en ai aussi

aussi fait donner communication au Conseil des Indes, afin qu'il soit informé de l'état de cette importante Négociation. A Madrid le 8. de Juillet 1712.

*Signé, MOI LE ROI.*

La même Déclaration fut faite ensuite à tous les autres Conseils & Tribunaux du Royaume, & le Conseil d'Etat fut le 9. en corps en faire des remerciemens à S. M. Le Président du Conseil de Castille, en conformité de la Déclaration du Roi & du Décret ci-dessus, adressa la Lettre circulaire qui suit à toutes les Villes & Places du Royaume.

**L**E Roi, que Dieu tienne en sa sainte garde, notifiant les nouvelles qu'il a reçues, que la Reine d'Angleterre étoit convenue des propositions de Paix entre les deux Couronnes & Elle, & qu'elles avoient été acceptées par le Parlement, de quoi Sa Majesté attend à tout moment la confirmation & les circonstances qui s'en sont ensuivies, esperant que cette heureuse démarche facilitera la Paix générale avec les autres Puissances; Sadite Majesté s'est en même tems déclarée sur la manière en laquelle Elle a renoncé à ses Droits sur la Couronne de France, à quoi Elle a été principalement portée par la sincère affection qu'Elle

K 2



qu'Elle a pour ses constants & fidèles Sujets Espagnols, abandonnant pour l'amour d'eux tous les Privilèges & avantages d'une plus grande Puissance qui eût pu lui tomber entre les mains par la possession de cette Couronne, si elle lui eût échoué par Succession : Et cet Acte de S. M. ayant été une marque de son extrême tendresse & reconnaissance, aussi bien qu'une expérience que ses Sujets font de sa faveur extraordinaire, & une preuve évidente de sa grande affection pour eux, en préférant de régner sur eux & de maintenir leur Sceptre ; Elle n'a pas voulu différer à vous donner de si agréables & si estimables nouvelles, en attendant que S. M. les fasse connaître avec encore plus d'effet lorsque l'on saura les conventions qui auront été faites au sujet de la principale affaire, pour le repos si désiré de ces Royaumes, dont on espère d'appréhender bien-tôt le succès, avec la consolation qu'il en résultera, l'affermissement d'un Roi si bon & si clémente sur le Trône de nos cœurs, comme sur celui de la Monarchie. Dieu vous conserve pendant beaucoup d'années, &c.

On confirme que les Armées Espagnoles sont non seulement en quartier de rafraichissement ; mais qu'on ne croit pas qu'elles fassent autre chose que de demeurer sur la défensive, faute de Ma-

Ma-

Magasins ; on a discontinué à l'Armée du Marquis de Bay quelque préparatifs qu'on faisoit, disoit-on, pour assiéger la Puebla de Sanabria. Les Gardes à pié sont parties pour l'Aragon, & doivent être suivies du Régiment Wallon. La Reine étant relevée de ses couches, toute la Cour étoit allée le 24. du mois passé au Buen-Retiro, où elle restera tout l'Été, pendant qu'on fera quelques nouveaux ouvrages au Palais.

II. Les nouvelles de Barcelone sont toujours fort incertaines, & il ne nous est venu aucun détail des mouvements dans le Lampourdan, dont on parla le mois passé. Ce fut le 29. de Juin que le secours d'Italie aborda en Catalogne, & il joignit le Maréchal Comte de Staremberg deux jours après. Toute l'Armée étoit partie le 19. du mois passé pour se rendre à Igualada, où tout le monde devoit être arrivé le 24. On attendoit de Vado le secours de Cavalerie avec impatience.

III. On écrit de Lisbonne qu'on y avoit eu avis que la Flote de Bresil n'en devoit être partie qu'à la fin de Mai, de sorte qu'on étoit plus tranquille à cet égard. On avoit eu quel-

K 3

que



222 *Mercuré Historique &*  
ques avis par la Galice de l'arrivé de M.  
Cassart avec son Escadre au Cap-  
Verd , mais on n'en favoit pas encore  
le détail. Le Comte de Portmore  
étoit sur son départ pour revenir en  
Angleterre , & le Major Général  
Pearce devoit commander les Trou-  
pes Angloises après son départ.

IV. Suivant les Lettres de Bruxel-  
les , depuis la déroute de Denain , on  
avoit fait venir toutes les Munitions  
qui étoient en Flandres par le Canal,  
pour les envoyer à l'Armée , comme  
on avoit fait en plusieurs Convois par  
Terre. Le Partisan la Croix avoit  
entrepris avec 1000. hommes de sur-  
prendre Limbourg , étant soutenu des  
Troupes Françoises avec des échel-  
les ; mais ils trouverent la Garnison  
sur ses gardes , un Deserteur Ennemi  
ayant donné avis de l'entreprise.

Pour suplée au peu de détail qu'on  
donna le mois dernier , de l'Action  
qui se passa entre l'Armée du Maré-  
chal de Villars & le Corps des Alliez ,  
commandé par le Comte d'Albemarle  
à Denain , & faire voir les faussetez  
qu'on a ajoûtées à ce qui en est , on ne  
peut rien donner de plus sûr & de plus  
fidèle que la Relation que les Députez  
des Etats Généraux à l'Armée en écri-

*Politique. Août 1712.* 223  
écrivirent à L. H. P. , sauf à déduire  
sur la perte , les Troupes sauvées de-  
puis , & qui se sont rendues à l'Armée  
du Prince Eugene. La voici.

#### HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS ,

**L**E Maréchal de Villars d'écampa hier au  
soir au coucher du Soleil de Château-  
Cambresis , & marcha avec tant de dili-  
gence , qu'aujourd'hui de grand matin , il  
a passé l'Escaut en 8. Colonnes à Sourche  
& a Neuville. D'abord que le Prince  
Eugene de Savoye eut reçu avis de la mar-  
che des Ennemis , il se rendit à Denain , y  
fit passer six Bataillons pour renforcer le  
Corps du Comte d'Albemarle , visita en  
Personne son Retranchement , & l'Infan-  
terie qui y étoit postée , fit venir la Cava-  
lerie & les Bagages en deda de l'Escaut ,  
afin qu'ils ne causassent aucun embarras ,  
& revint sur les 10. heures en deda du  
Pont , pour faire les dispositions nécessaires  
pour soutenir ce Corps là , avec toute l'In-  
fanterie de l'Armée qui étoit déjà en mar-  
che. Cependant les Ennemis s'étaient avan-  
cés jusqu'auprès du Retranchement , en  
une Colonne fort resserrée de leur aile gau-  
che & de leur Corps de Bataille , ont défilé  
pour l'attaquer en front ; Ils ont ensuite  
fait mine diverses fois de se retirer , à cau-  
se du grand feu que nos gens faisoient sur  
eux de leur Canon ; mais ils se sont enfi-  
ruez.



ruez avec tant de furie sur les Régimens qui étoient là postez, qu'après une décharge ils ont abandonné le Retranchement. Les Ennemis ayant ensuite pénétré dans ce Retranchement, ont chargé nos Gens à droit & à gauche, les ont culbutez, & les ont obligez après une vigoureuse, mais inutile résistance, de se retirer vers le Pont sur l'Escout; mais il avoit été malheureusement rompu, par le poids des Bagages qui venoient de le passer; de sorte que la plus grande partie de ceux qui vouloient le passer ont été noyez; une autre partie est venue en deça de l'Escout; & le reste des 17. Bataillons qui étoient dans le Retranchement ont été tuez ou faits prisonniers. Le Général Comte d'Albemarle, & le Major Général Sobel sont parmi les derniers. Le Comte de Dobna, Lieutenant Général, & le Prince de Holstein Major Général, au service de l'Empereur, ont été noyez. On n'a encore aucunes nouvelles certaines du Comte de Nassau Woudenberg. Parmi les 17. Bataillons dont on vient de parler, il y en avoit 8. Impériaux ou Palatins, & 3. de l'Etat, sçavoir ceux d'Albemarle, de Welderen, & de Douglas, le reste étant de Troupes Auxiliaires. Nous sommes obligez de remettre à une autre occasion à envoyer à Vos Hautes Puissances un plus exact détail de la perte que nous avons faite; Elle est petite, eu égard au grand feu; & sans l'accident survenu au Pont,

Pont, elle auroit été encore moindre; car l'Ennemi n'a pas osé pénétrer jusqu'à l'Escout, pour éviter le feu de notre Infanterie qui étoit postée en deça de cette Rivière. Le Brigadier Berkhofer, est à Marchiennes avec six Bataillons; & comme cette Place est située sur la Scarpe dans un endroit presque inaccessible, nous espérons qu'il se retiendra ailleurs, en cas que les Ennemis viennent à passer cette Rivière. Comme toute communication, nous est coupée avec Marchiennes, on a d'abord donné ordre de cuire du pain pour l'Armée, ici & à Mons; & l'on a fait revenir l'Infanterie à l'Armée, qui est dans la précédente situation.

On concertera demain avec M. le Prince Eugene de Savoie & le Comte de Tilli, ce que nous ferons; & nous en informerons d'abord Vos Hautes Puissances. Nous espérons qu'on prévendra entièrement par là les mauvaises suites de cette perte. Nous sommes

Hauts & Puissants Seigneurs, &c.

Etoient signez,

J. Welderen.

J. Hop.

W. Hooft.

W. de Haerfokke.

P. F. Vegelin de Claerbergen.

Au Quésnoy le 24. Juillet 1712.

On ne fut pas long tems sans reconnoître que la perte n'avoit pas même été si

K 5

tre



grande qu'elle paroît dans cette Lettre , car il revint le lendemain & le jour suivant au Camp du Prince Eugene environ 3500. hommes, qui s'étoient sauvez à la nage ou autrement, outre les blesez qui sont à Bouchain , & 400. autres qui sont à Cambrai, qu'on a offert de rendre. On aprit que le Comte de Nassau Woudenbourg avoit été tué au Fort du Combar.

Les Ennemis après la Bataille s'emparerent sans peine des Postes de Mortagne, de St. Amand, & de Hainon; mais ainsi qu'on a déjà vu il ne putent faire la même chose de Marchiennes, qui est dans un Marais, & où le Brigadier Bercoffer se deffendit très vaillamment avec ses six Bataillons. Ils y firent trois attaques l'une sur l'autre, dans la pensée de l'emporter de hanteur, & firent sommer autant de fois inutilement le Commandant de se rendre, & après avoir perdu plus de 1000. hommes ils furent obligez de faire venir de Valenciennes 16. pieces de gros Canon & 4. Mortiers, avec les quelles ils battirent ce Poste jusqu'au 31. au soir, que le Brigadier Bercoffer fut à la fin obligé de se rendre prisonnier, aussi-bien que sa Garnison, avec laquelle il fut conduit le 1. de ce mois à Cambrai. Le Maréchal de Villars fit ensuite avancer le même jour le Maréchal de Montesquion, avec un gros Détachement à Pont à Rache, & à Pont-Obi, pour investir la Ville de

Doüai, où nous laisserons les Ennemis pour parler des mouvemens des Alliez.

Le Prince Eugene qui commande leur Armée, ne pouvant aller aux Ennemis dans le Poste où ils étoient, & dans l'état où étoit son Armée, c'est à-dire, sans vivres, resta encore quelques jours dans le même Camp, afin d'en tirer de Mons, ne pouvant plus en recevoir de Doüai ni de Tournai. Ce fut effectivement ce qui fit prendre la resolution d'abandonner le Siège de Landrecies, où on n'en pouvoit plus faire venir que difficilement depuis le malheur de Denain. Ainsi on renvoya le 29. du passé la grosse Artillerie au Quesnoi, & on fit un petit Détachement pour aller prendre Poste à Bavay, afin de s'en servir, tant pour favoriser les Convois qu'on préparoit à Mons, que pour assurer la marche que l'Armée se proposoit de faire de ce côté-là. Le 30. le Prince Héréditaire de Hesse fut détaché avec 40. Escadrons, pour escorter le grand Convoi de Mons, qui arriva le même jour sans accident, on fit encore un autre Détachement de 1400. Chevaux le 31. pour aller chercher d'autres provisions à Mons.

Enfin toute l'Armée du Prince Eugene décampa le 2. de ce mois de Poix, & prenant la route de Mons, alla camper à Tassinieres un peu aude là de Bavai. Le 3. elle continua sa marche & campa à Belian, un peu au dessus de Mons. Le 4. elle arriva à Cam-



Cambron, où elle se reposa le 5. Le 6. elle campa à Leuse, & ayant passé l'Escaut près de Tournai le 7. elle campa un peu au delà de cette Ville, le quartier Général à Froyenne, d'où elle se rendit le lendemain 8. à Seclin & Fretin, où elle a resté jusqu'au 15., pendant lequel tems on a fait venir du gros Canon de Lille & de Menin pour tâcher de forcer leur Retranchement, ou de les engager à une Action générale.

L'Armée du Maréchal de Villars qui paroît toujours résolu au Siège de Douai, est située de la sorte. Le gros de son Armée est dans la plaine de Lens, où elle se retranche de jour en jour; mais avant de prendre ce Camp le Maréchal avoit fait tirer une Ligne depuis Pont-à-Rache jusqu'à Pont Obi, enfermant le Fort d'Escarpe & le Château de Bellefôrtière d'un double Fossé, rempli de l'eau de la Deule, qu'il a fait boucher à cet effet au-dessus d'Obi; & cette Ligne est soutenue de 15. Bataillons, qui peuvent toujours être secourus de toute l'Armée. Outre cela il fit entrer le 10. dans la Ligne de circonvallation, qu'avoient fait autrefois les Alliez, après l'avoir rétablie, 40. Bataillons pour faire le Siège. L'Ennemi selon les Lettres de l'Armée du 15. avoit ouvert la Tranchée le 14. au soir en trois endroits; & les Batteries & les Fascines étoient toute prêtes à l'Armée du Prince

Eugene

Eugene pour attaquer le Retranchement qui couvrait le Fort de Scarpe.

IV. Le Comte de Straffort arriva de l'Armée à Utrecht la nuit du 29. au 30. du mois passé, on s'attendoit qu'il y auroit une Conférence générale le lendemain, l'Evêque de Bristol en ayant promis une à son retour; cependant il n'y en eut pas, & ces deux Ministres ne firent pas même les jours suivans aucune Proposition dans les Conférences particulières des Hauts Alliez, le Comte de Straffort étant parti quelques jours après pour la Haye.

V. Les Etats Gén., qui avoient pris d'abord la résolution de faire une Loterie de 3. Millions 500000. l., ont jugé à propos de la faire de 6. Millions, à 200. fl. le Billet, dont les gros Prix porteront deux pour Cent d'Intérêt, & les petits Prix de 200. fl. 4. pour Cent. Les Conditions sont les mêmes que celles des précédentes Loteries.

2 à	100000	-	-	-	200000
4 à	50000	-	-	-	200000
4 à	30000	-	-	-	120000
4 à	25000	-	-	-	100000
4 à	20000	-	-	-	80000
7 à	15000	-	-	-	105000
20 à	8000	-	-	-	160000
20 à	4000	-	-	-	80000
25 à	3000	-	-	-	75000
100 à	2000	-	-	-	200000
400 à	1000	-	-	-	400000
3110 à	600	-	-	-	1926000
3800		-	-	-	3626000
26200 à	200	-	-	-	5240000
30000		-	-	-	8886000

Rd-



*Reparticion fivante laquella lefdits 30000  
Prix feront acquitez en 25. Ans, en aus  
tant de Clafles.*

Premiere Claffe en 1713: 1. Prix de 50000.,  
1. de 4000., 1. de 3000., 2. de 2000., 4. de  
1000., 29. de 600., & 759. de 200. Total  
797 Prix, & 234200. florins.

II Claffe en 1714: 1. de 15000., 1. de 8000.,  
1. de 3000., 2. de 2000., 4. de 1000., 41. de  
600., & 917. de 200. Total 967. P., & 242000.  
florins.

III Claffe en 1715: 1. de 30000., 1. de 4000.,  
1. de 3000., 2. de 2000., 4. de 1000., 45. de  
600., & 892. de 200. Total 946. Prix, &  
250400. fl.

IV Claffe en 1716: 1. de 15000., 1. de 4000.,  
1. de 3000., 2. de 2000., 4. de 1000., 57. de  
600., & 974. de 200. Total 1040. P., &  
259000. fl.

V Claffe en 1717: 1. de 25000., 1. de 8000.,  
1. de 4000., 1. de 3000., 2. de 2000., 4. de  
1000., 59. de 600., & 924. de 200. Tot. 993  
& 268200 fl

VI Claffe en 1718: 1. de 50000., 1. de 4000.,  
1. de 3000., 3. de 2000., 8. de 1000., 57. de  
600., & 860. de 200. Tot. 931 P. & 277200. fl.

VII Claffe en 1719: 1. de 10000., 1. de 8000.,  
1. de 3000., 3. de 2000., 8. de 1000., 75. de 600.,  
& 981. de 200. Total 1070. P., & 286200. fl.

VIII Claffe en 1720: 1. de 15000., 1. de  
4000., 2. de 3000., 3. de 2000., 8. de 1000.,  
87. de 600., & 1038. de 200. Tot. 1139. P.  
& 295800. fl.

IX Claffe en 1721: 1. de 30000., 1. de 8000.,  
1. de 4000., 3. de 2000., 8. de 1000., 80.  
600., & 1015. de 200. Total 1109. P., &  
306000. fl.

X. Claffe en 1722: 1. de 20000., 1. de 4000.,  
1. de 3000., 3. de 2000., 8. de 1000., 100. de  
600., & 1075. de 200. Total 1189 Prix, &  
316000. fl.

XI. Claffe en 1723: 1. de 25000., 1. de 8000.,  
1. de 3000., 3. de 2000., 8. de 8000., 100. de  
600., & 1084. de 200. Tot. 1198. Prix, &  
326800. fl.

XII. Claffe en 1724: 1. de 100000., 1. de  
1. de 8000., 1. de 3000., 4. de 2000., 14. de  
1000., 68. de 600., 759. de 200. Total 868.  
P., & 337600. fl.

XIII. Claffe en 1725: 1. de 15000., 1. de  
8000., 1. de 4000., 1. de 3000., 4. de 2000.,  
14. de 1000., 117. de 600., & 1126. de 200.  
Total 1265. P., & 347400 fl.

XIV. Claffe en 1726: 1. de 100000., 1. de  
10000., 1. de 4000., 1. de 3000., 4. de 2000.,  
14. de 1000., 100. de 600., & 809. de 200.  
Total 931. P., & 358800. fl.

XV. Claffe en 1727: 1. de 15000., 1. de 8000.,  
1. de 4000., 1. de 3000., 4. de 2000., 14. de  
1000., 134. de 600., & 1184. de 200. Total  
1340. P., & 369200. fl.

XVI. Claffe en 1728: 1. de 20000., 1. de 8000.,  
1. de 4000., 1. de 3000., 5. de 2000., 23. de  
1000., 133. de 600., & 1168. de 200. Total  
1333. P., & 381400. fl.

XVII. Claffe en 1729: 1. de 30000., 1. de  
8000., 1. de 4000., 1. de 3000., 5. de 2000., 23  
de 1000., 141. de 600., & 1155. de 200. To-  
tal 1328 P., & 393600 fl.

XVIII. Claffe en 1730: 1. de 25000., 1. de  
8000., 1. de 4000., 1. de 3000., 5. de 2000., 23  
de 1000., 162. de 600., & 1180. de 200. Total  
1374. Prix, 406200. fl.

XIX. Claffe en 1731: 1. de 50000., 1. de 8000.,  
1. de 4000., 1. de 3000., 5. de 2000., 23. de 1000.,  
162. de 600., & 1119. de 200. Total 1313.  
Prix 419000. fl.

XX.



## 232. *Mercuré Historique &*

XX. Classe en 1732. : 1 de 15000., 1 de 3000.  
1 de 4000., 1 de 3000., 5 de 2000., 23 de 1000.  
186. de 600., & 1286. de 200. Tot. 1504. P.,  
& 431800. fl.

XXI. Classe en 1733. : 1 de 30000., 1 de 8000.  
1. de 4000., 1. de 3000., 6 de 2000., 31. de  
1000., 190. de 600., & 1213. de 200. Total  
1445. P., & 445600. fl.

XXII. Classe en 1734. : 1. de 15000., 1. de  
8000., 1. de 4000., 1. de 3000., 6. de 2000.,  
32. de 1000., 227. de 600., & 1246. de 200.  
Tot. 1515. P., & 459300. fl.

XXIII. Classe en 1735. : 1 de 20000., 1 de  
8000., 1. de 4000., 1. de 3000., 6. de 2000.,  
32. de 1000., 240. de 600., & 1253. de 200.  
Tot. 1535. P., & 473600. fl.

XXIV. Classe en 1736. : 1. de 25000., 1. de  
8000., un de 4000., un de 3000. 6 de 2000., 32.  
de 1000., 280. de 600., & 1180. de 200. Tot.  
1502. P., & 488000. fl.

XXV. Classe en 1737. un de 50000., 2 de 8000.  
un de 4000., un de 3000., 7. de 2000., 33 de  
1000., 310 de 600., & 1003. de 200. Tot.  
1368. P., & 512600. fl.

Le Comte de Straffort arriva à la Haye le 13.  
de ce mois. & eut une Conference dès le même  
soir, & plusieurs autres les jours suivans avec  
M. le Conseiller Pensionnaire; Son Excellence  
assista au Congrès ordinaire des Alliez le 15. &  
partit pour Utrecht le 18.

On eut avis le 15. que vingt-un Vaisseaux Hol-  
landois & 3. Anglois, revenant des Indes Orien-  
tales, étoient arrivés le 14. après midi devant le  
Texel.

Les Frats de Hollande & de West-Érife, qui  
s'étoient séparés le 6. de ce mois, se sont ras-  
semblés le 17.

F I N.

## AVERTISSEMENT.

On avertit le public qu'on vendra  
à la Haye chez *Abraham de Hondt*,  
Marchand Libraire, le 31. Octobre  
1712. & les jours suivans, le fameuse  
*Bibliotheca Marckiana*, qui sera suivie  
d'un Cabinet des Médailles moderne  
d'argent, &c. Le Catalogue se trouve  
dans toutes les grands Villes chez les  
Libraires.